



LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

Le Fils de ZORRO

RÉSUMÉ : JOHN VEUT S'EMPARER DE L'OR QUE LE VIEUX BILL A LÉGUÉ A SON NEVEU KID. IL MÉNAGE D'INCENDIER LES RÉCOLTES SI CET OR N'EST PAS AMENÉ A L'ARBRE MORT. UN CHARIOT CHARGÉ DES PRÉCIEUX SACS SE REND AU RENDEZ-VOUS. MAIS CE N'EST QU'UN STRATAGÈME PAR LEQUEL ZORRO ESPÈRE ATTIRER LES BANDITS DANS UN GUET-APENS...



A SUIVRE 20

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de Victor Hugo

(dessins de Gaston Niezab)



Trois ans s'étaient écoulés depuis le départ de Marius. Son grand-père, qui l'aimait à sa façon, souffrait de cette absence. Il se sentait un vide dans le coeur. Il exigea qu'on ne lui parlât plus jamais de son petit-fils, en regrettant tout bas d'être si bien obéi; mais, secrètement, il espérait son retour.



Marius vivait solitaire, par goût d'abord, et aussi par timidité. Il était resté cependant bon camarade avec tous ses amis. Ses préférences allaient au vieux Maboeuf, qui avait connu son père et avait contribué à sa révolution intérieure, révolution que le vieil homme était bien incapable de comprendre.



M. Maboeuf avait surnommé sa servante la mère Plutarque. Marius se plaisait auprès des deux vieillards; mais, un jour, Monsieur Maboeuf connut la gêne. Une faillite lui fit perdre une grosse somme d'argent. Il vendit ses collections, résilia ses fonctions de marguillier et vint s'installer dans une petite maison du boulevard Montparnasse.



Marius aimait à faire de longues promenades solitaires. C'est dans une de ces promenades qu'il avait découvert la masure Gorbau. Le bon marché le tentant, il s'y installa. C'était en 1831. A cette époque, les parents de Gavroche devaient être expulsés de leur logement. Il paya les termes en retard et fit ainsi leur connaissance.



Depuis plus d'un an, Marius avait remarqué, dans une allée déserte du Luxembourg, un homme à cheveux blancs et une jeune fille toujours vêtue de noir. Ils avaient l'air du père et de la fille. La jeune fille était maigre, presque laide, à force d'être gauche. Frappé de leur aspect, un camarade de Marius les surnommait M. Leblanc et Mlle Lantier.



Un jour qu'il faisait un soleil radieux, Marius passa tout près du banc où était assise la jeune fille. Leurs regards se rencontrèrent. Un pont mystérieux fut jeté entre eux; nul des deux n'eût pu dire ce qui les attirait. Le soir, en rentrant dans sa mansarde, Marius inspecta ses vêtements et les trouva sordides.



Le lendemain, Marius revêtit son habit neuf, et s'en alla au Luxembourg. En débouchant dans l'allée, il aperçut sur leur banc habituel M. Leblanc et la jeune fille. Bombant le torse, il passa encore une fois près d'eux, repassa encore. Quand il eut la certitude d'avoir attiré leur attention, il alla s'asseoir un peu plus loin.



Mme Burgon s'aperçut que son locataire mettait toujours son habit neuf. Elle restait stupéfaite en le regardant partir. De même que les autres jours, il retournait au Luxembourg, s'asseyait sur le même banc; ce manège se renouvela sept jours de suite pendant lesquels Mme Burgon se livra aux suppositions les plus folles.



Une quinzaine passa ainsi. Marius allait tous les jours au Luxembourg, mais restait assis bien sagement sur son banc. Il trouvait la jeune fille d'une merveilleuse beauté. Un jour qu'il était assis comme à l'accoutumée, tenant un livre ouvert, il l'aperçut tout à coup qui se dirigeait vers lui, donnant le bras à son père.



A ce moment-là, il eut l'impression d'être très beau ou décoré, enfin, par son pouvoir de fixer son attention. Il baissa la tête humblement. Quand il la releva, ils passaient près de lui. Elle le regarda intensément avec douceur. Le coeur en feu, en proie à toutes sortes de sentiments, il sortit du jardin comme un fou.



Il rencontra son ami Courfeyrac, sous les arcades de l'Odéon et l'invita à dîner, dépensa six francs et donna six sous de pourboire au garçon. Il mangea comme un ogre. Il se sentait éperdument amoureux; ils finirent la soirée au spectacle. Marius trouvait que la vie, malgré tout, avait du bon.



Un soir, Marius trouva sur le banc que M. Leblanc venait de quitter avec sa fille un mouchoir marqué U. F. — Bon, se dit-il U. signifie sûrement Ursule. Il les suivit, entra à leur suite dans leur maison et s'informa près du portier. Celui-ci ne le renseigna qu'imparfaitement, mais confirma leur adresse.



Le jour suivant, il les attendit, mais ils ne firent qu'une courte apparition. M. Leblanc fit passer sa fille devant lui et s'arrêta pour fixer attentivement Marius. Ils ne reparurent plus au jardin. Marius se livra à de tristes conjectures. Il allait rôder furtivement rue de l'Ouest, le soir venu.



Il apprit bientôt qu'ils avaient déménagé sans laisser d'adresse. Rentré chez lui, Marius contemplant sans le voir le mur qui le séparait des Jondrette. Il songeait à ses malheureux. Tout à coup, il se leva. Il venait d'apercevoir un trou dans le mur. En regardant par ce trou, il vit tout l'intérieur du bouge.



Dans ce bouge, un homme était assis devant une table et écrivait. Il paraissait âgé d'une soixantaine d'années. Il était vêtu simplement. Il avait une pipe à la bouche et fumait. Il était petit, maigre, et avait un air hagard et cruel à la fois. Marius se sentit pris de pitié devant cette misère.



L'homme fumait et parlait tout en écrivant. Il y avait à côté de lui un gros volume portant ce titre: Dieu, le Roi, l'Honneur et les Dames. Marius l'entendit proférer ces paroles: — Dire qu'il n'y a pas d'égalité, même quand on est mort: Voyez le Père La Chaise; les grands sont en haut, les pauvres en bas dans la boue! Oh! je mangerai le monde!



En se penchant pour avoir une vue meilleure de la pièce, Marius vit une grosse femme accroupie auprès de l'âtre. Auprès d'elle, sur un grabat, une fillette maigre et triste reposait. Elle était presque nue et semblait se désintéresser de tout. Elle paraissait avoir une quinzaine d'années.



Marius, retenant son souffle, s'appretait à descendre de son observatoire quand un bruit attira son attention. La porte du galetas s'ouvrit toute grande. La fille aînée entra, rayonnante. Elle était vêtue de loques et cria presque — Ça y est, il vient! — Qui? demanda le père — Mais le monsieur de l'église St-Jacques!



— Es-tu bien sûre qu'il ne se trompera pas d'adresse? Lui as-tu bien expliqué? demanda-t-il. — Mais oui je suis allée à l'église et lui ai remis la lettre. Il m'a dit: Où demeurez-vous, mon enfant? J'ai voulu le ramener. Il m'a répondu: — Ma fille a des emplettes à faire; je l'accompagnerai. J'irai chez vous ensuite.



Le père reprit: Es-tu bien sûre qu'il viendra? — Il est derrière mes talons. Le bonhomme se redressa et dit à sa femme: — Vite, éteins le feu; et saisisant un pot à eau tout ébréché, il s'empressa de le vider dans l'âtre. Toi, dépaille la chaise, dit-il à sa fille, et, faisant lever la malade: Mets-toi au lit, dit-il à sa femme. (A suivre)



Le Capitaine Sabre-au-Clair



Le simoun s'est déchaîné. Le vent brûlant du désert soulève de formidables colonnes de sable qui s'abattent sur le sol à grand fracas. Sabre-au-Clair et Pierre ont réussi à gagner une oasis où le danger est moindre. Abrités derrière leurs montures accroupies, ils voient l'aube poindre avec un soupir de soulagement.

Nul poursuivant à l'horizon. On a perdu leurs traces, grâce à ce simoun redoutable, mais providentiel. Il faut agir. Ils se restaurent grâce aux dattiers de l'oasis, puis repartent, un peu au hasard. Il faudrait atteindre l'océan, trouver un esquif pour regagner la France. Et ils s'engagent sur les contreforts de l'Atlas...

La chaleur est accablante. Les deux hommes sont épuisés. Ils ont attaché leurs montures et font halte, ôtant leurs vêtements trempés de sueur, maculés de sable. Ils vont s'endormir dans les roches. Mais les chevaux donnent de la voix, affolés. Un rugissement farouche déchire le silence. Le grand lion de l'Atlas...



Pierre, qui n'a jamais vu semblable animal, peu connu en Europe au XVII^e siècle, est aussi stupéfait qu'effrayé, devant ce grand fauve à crinière sombre. Sabre-au-Clair sait ce qu'est un lion. Il a tiré son cimeterre, qu'il n'a pas perdu au cours de la nuit. Il fait face au monstre, qui se dresse fièrement devant lui.



Le roi du désert rugit terriblement, et sa voix se répercute aux échos de l'Atlas. Puis, irrité par la présence de l'homme, il bondit, redoutable. Sabre-au-Clair, pliant sur les genoux, brandit le cimeterre en avant. Le fauve se blesse lui-même dans le choc. Mais le capitaine a roulé à terre, renversé, éclaboussé de sang.



Le lion, blessé, mais furieux, revient sur lui. Pierre, alors, s'élance bravement. Il frappe le fauve, détournant sa colère. Sabre-au-Clair en profite pour reprendre son arme, qu'il réussit à planter dans le cœur du grand fauve. Un dernier rugissement. Le lion de l'Atlas est vaincu. Sabre-au-Clair se relève sanglant!



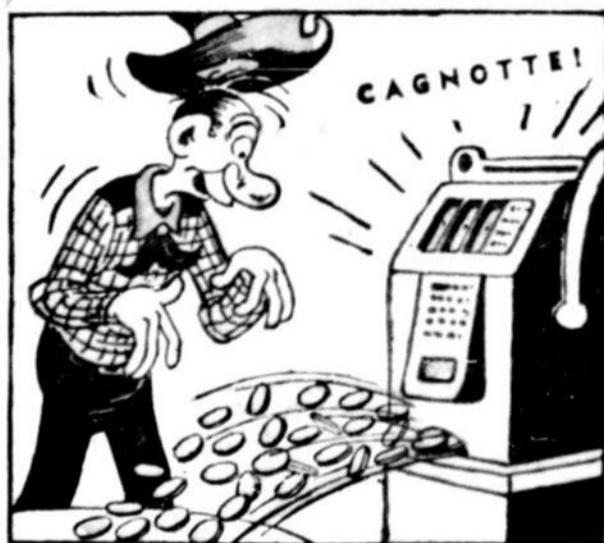
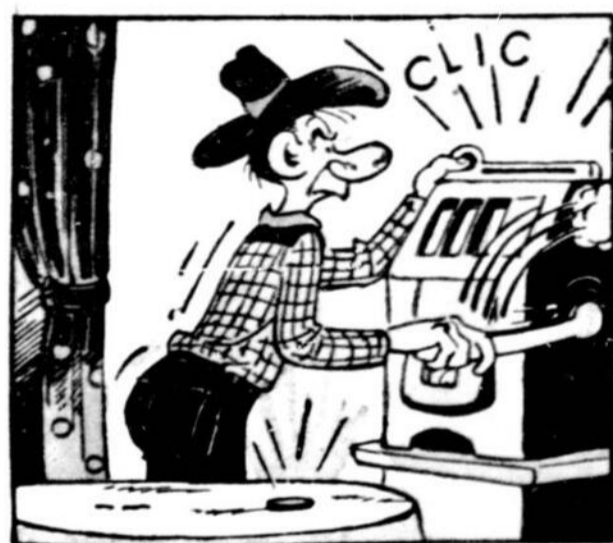
Une acclamation retentit soudain. Ensemble, les deux amis ont tressailli. Que signifie?... Mais, des dunes, parmi les touffes d'aloès, des hommes apparaissent. Ce sont des Kabyles, nomades du désert. Ils applaudissent les vainqueurs du grand lion. Sans comprendre encore, Sabre-au-Clair et Pierre sont emmenés.



Les Kabyles ne semblent nullement hostiles, loin de là. A leur camp, on les amène sous la tente du chef, un grand vieillard vénérable, qui parle un peu le français. On s'explique. Sabre-au-Clair apprend que Mohamed Kérim, le chef kabyle, est révolté contre la tyrannie du Capitan-Pacha, souverain d'Alger et de la région.

Le capitaine a compris le parti qu'il peut tirer de la situation. Les Kabyles, impressionnés par sa victoire sur le lion, semblent fort hospitaliers. Pierre et lui ont reçu des vêtements neufs, sont agréablement restaurés. Déjà, avec le vieux Mohamed Kérim, Sabre-au-Clair établit un plan de combat. Il veut sa revanche!

TINOMME
par
GEORGE BAKER



Le général D. D. EISENHOWER raconte lui-même

Ne manquez pas de lire:

Les Mémoires du général Dwight D. Eisenhower

dont le *Petit Journal* a obtenu les droits exclusifs de publication dans la province de Québec.

Nos lecteurs trouveront, dans le corps principal du journal, une autre tranche du récit captivant que fait le commandant suprême des armées alliées des événements dramatiques qu'il a lui-même vécus, durant les combats qui ont conduit à la victoire sur les puissances de l'Axe.

Ces extraits sont tirés du volume écrit par le général Dwight D. Eisenhower lui-même, sous le titre:

CROISADE EN EUROPE

que les experts comparent sans crainte aux *Commentaires* de Jules César, en tant que document important et historique.

Un document unique — révélateur — saisissant

LE SERGENT ROY DE LA POLICE MONTÉE
par **ZANE GREY**

NOUS NOUS ÉCRASONS!

LE PILOTE NE PEUT FAIRE UN BON ATERRISSAGE DANS CETTE TEMPÊTE!

L'AÉROBUS EST MONTÉ AU-DESSUS DU BROUILLARD MAIS LES DÉGIVREURS DES MOTEURS ONT CESSÉ DE FONCTIONNER ET L'AVION REDESCEND VERS LA TEMPÊTE...

POURQUOI ME SUIS-JE EMBARQUÉE LA-DEDANS?

C'EST UNE FARCE QUE L'ON NOUS FAIT!

C'EST UN CASSE-COU!

CESSEZ DE VOUS PLAINDRE! JE SUIS AUSSI EN DANGER QUE VOUS AUTRES!

SI CELA PEUT VOUS RENDRE HEUREUX, VOUS ALLEZ PARTAGER MA FORTUNE SI JE MEURS! AU MOINS VOUS MOURREZ RICHES!

MON TESTAMENT VOUS LAISSERA À CHACUN \$5,000,000! PENSEZ-Y! SI VOUS SURVIVEZ, VOS PEINES SONT FINIES! SI VOUS MOURREZ, VOUS N'AUREZ PLUS DE TROUBLES NON PLUS!

ON DIRAIT QUE NOUS SOMMES LES SEULS À NE PAS BÉNÉFICIER DE SA GÉNÉROSITÉ!

JE VAIS M'ARRANGER POUR QUE LE VIEUX NE SURVIVE PAS!

A CET INSTANT, UNE MAIN NERVEUSE SE DIRIGE VERS UNE ARME!

ÇA M'EFFRAIE DE MOURIR, ROY! J'AI PEUR!

JETEZ UN COUP D'OEIL SUR LA TEMPÊTE! C'EST MAGNIFIQUE!

NOUS SOMMES À L'ALTITUDE DES MONTAGNES!

ET JE NE VOIS RIEN! D'UNE MINUTE À L'AUTRE, NOUS POUVONS FRAPPER UN PIC!

Produced by Stephen Stringer, Inc.
Copyright 1948 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.



Si son nouveau complet ne vous plaît pas, ne le dites pas trop brutalement.

PEUT-ON ASSURER UN MARIAGE HEUREUX EN SIMULANT ?

Nullement, malgré le fait que dans son dernier volume, Mlle Elizabeth Hawes soutient que la majorité des gens donnant des conseils aux femmes suggèrent que simuler est "la meilleure façon d'assurer la bonne marche du mariage". Dans la vie conjugale, le bonheur requiert du tact et un sens des perspectives, mais simuler des sentiments que vous n'avez pas mène directement au conflit. Plus vos sentiments véritables sont supprimés ou réprimés, plus ils causent une tension intérieure et plus formidable sera l'explosion finale.

Si vous n'aimez pas le nouveau complet de votre mari, vous pouvez le lui faire comprendre sans dire d'une franchise qui lui fera croire que, selon vous, il a été idiot de l'acheter. C'est là du tact. Et si vous êtes en colère du fait qu'il est arrivé en retard pour le dîner, au point de ne point croire ses explications, vous pouvez au moins maîtriser votre courroux. Vous ferez alors preuve du sens des perspectives. Mais prétendre que vous aimez passer l'été dans la neige, alors que vous détestez ça, voilà une autre histoire. Peu importe la conviction que vous mettez dans vos actes, vous éprouverez l'impression d'être une marionnette et un moment viendra où vous rejeterez ce sentiment sur votre mari.

Il est possible de modifier vos sentiments au sujet de certaines choses, telles — par exemple — écouter la description radiophonique d'un combat de boxe en faisant un effort honnête pour découvrir l'intérêt que les autres personnes y trouvent. En fait, une grande partie de nos goûts et de nos répugnances concernent des choses légères n'est pas basée sur les choses elles-mêmes, mais sur leur association avec nous et sur l'identification de nos goûts avec notre ego. Mais, à moins que deux personnes soient essentiellement de même caractère et de même tempérament, au point de vue des "grandes choses" — comme, par exemple, leurs ambitions, — prétendre qu'elles le sont est généralement inutile, ou pire qu'inutile.

Questionnaire de Psychologie

Au fond des coeurs

Par LAWRENCE GOULD, psychologue

PEUT-ON "GATER" UN ENFANT EN L'AIMANT TROP ?

Je ne le crois pas, si votre intérêt réside en cet enfant et non en quelques satisfactions égoïstes obtenues de son amour pour vous. Les psychiatres disent maintenant que vous ne "gâtez" pas un enfant en lui donnant à manger chaque fois qu'il a faim ou en le caressant s'il semble morose, effrayé ou souffrant. Au contraire, cette façon de le traiter lui inspire un sentiment de sécurité qui lui permettra de mieux affronter plus tard les épreuves et les frustrations. Mais cet "amour" qui permet à un enfant plus âgé d'avoir des choses qui le blessent, de se conduire d'une façon qui le fera détester ou punir quand il sera au milieu d'étrangers, n'est pas de l'amour véritable. C'est le fruit de l'un ou l'autre de ces deux motifs égoïstes : le refus de se donner la peine d'être ferme auprès de

lui et le désir de le combler de faveurs, ordinairement avec l'espoir d'obtenir de lui l'affection que vous n'avez pu trouver auprès de vos égales.

L'une des pires situations où l'enfant puisse se trouver — et c'est une cause fréquente de "gâterie", — c'est la compétition entre les parents pour obtenir la première place dans l'affection du petit. Pendant que le père et la mère se croient sincères en tentant de prouver à l'enfant qu'il aime plus son père ou sa mère, ni l'un ni l'autre ne s'occupent de l'éducation de l'enfant, chacun des deux ne cherche qu'à accaparer l'amour du petit, au détriment de l'autre. Si l'amour que vous avez pour votre enfant vous apporte la grande joie de le voir se développer en un être humain libre et mûri, sans exiger votre appui plus longtemps, vous n'aimerez jamais trop votre petit et il n'y a aucune crainte que votre amour le "gâte".



UN GARÇON DE 18 ANS PEUT-IL AVOIR SES IDEES ?

C'est peu probable. Dans le cas d'un jeune homme de cet âge qui refusait de s'inscrire à l'enrôlement obligatoire parce que "ça conduit à la guerre et à la dictature", un magistrat fédéral déclara zagement : "Il est trop jeune pour avoir ses propres idées. Il n'est encore qu'un bébé."

Il est possible que les parents de ce jeune garçon lui aient enseigné ces idées qui le mirent aux prises avec la loi, mais il est aussi probable qu'ils avaient des opinions contraires. Les idées d'un adolescent, même s'il est certain qu'elles sont originales, sont presque inévitablement le fruit de son attitude envers les gens qui l'ont élevé. S'il les aime et veut continuer à dépendre d'eux, il s'attachera à tout ce qu'ils lui auront enseigné. Plus il sentira qu'il doit lutter pour obtenir son

indépendance, plus il se cramponnera aux opinions qui sont véritablement copiées sur celles de ses gens, mais à l'inverse.

En des limites raisonnables, le jeune homme qui rejette les idées de ses parents donne plus de preuves évidentes de sa croissance émotionnelle, que celui qui accepte sans questionner tout ce qu'on lui dit. Dès qu'il réalisera qu'il peut différer d'opinion avec ses parents s'il le veut, il commencera graduellement à penser par lui-même et à juger de quelque façon impartiale les règles enseignées durant son enfance. Si les parents conservent leurs convictions, ils ne craindront pas d'obliger leur enfant à faire telle chose. Mais seul un adolescent suffisamment mûr pour ne pas sentir qu'il doit obéir à ses parents et se sentir poussé à les défier, peut avoir des idées qui lui sont véritablement propres.



LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

55

TANDIS QUE LES PIONNIERS DECIDENT D'ECLAIRCIR LE MYSTERE QUI PLANE SUR L'ETRANGE CITE DE BANGRA, L'ERMITE QUI POUR DES RAISONS INCONNUES S'OPPOSE A LEUR PROJET, FAIT BASCULER SUR LUI UNE ENORME COLONNE DE MARBRE...

UN BRUIT RETENTIT, AMPLIFIE PAR LE SILENCE DE LA SALLE... ALERTE! ROBERT LEVE LA TETE VERS LE BALCON EN UNE FRACTION DE SECONDE, IL COMPREND LE PERIL QUE COURENT SES AMIS ET LUI-MEME... IL SE PRECIPITE, BOUSCULE... Pousse BRUTALEMENT SES CAMARADES, LEUR EVITANT L'EFFROYABLE ECARTASEMENT...

... UN CHOC TERRIBLE SE PRODUIT... EN S'EFFONDRENT, LE LOURD BLOC DE MARBRE FAIT ECLATER LES DALLES DEVANT L'APPAREIL DE TELEVISION...

JE VAIS VOIR CE QUI SE PASSE SUR CE BALCON! IL FAUT SAVOIR QUI A VU LUI NOUS SUPPRIMER ET DETRUIRE L'ECRAN...

JE T'ACCOMPAGNE TSIN-LU!

L'APPAREIL SEMBLE DEREGLE!

TSIN-LU ET MAUD S'ELANCENT DANS LE GRAND ESCALIER MENANT A LA 'LOGIA' ELLES APPROCHENT L'ERMITE DE MANGOO QUI, DU HAUT DES MARCHES, LES INVECTIVE EN Gesticulant COMME UN DEMENT! TSIN-LU LANCE UNE SOMMATION...

ERMITE! ENCORE LUI!

CAPTURONS LE! NOUS L'INTERROGONS APRES! HALTE! RENDEZ-VOUS!

... APPAREIL DEREGLE PAR LA CHUTE DE LA COLONNE, FONCTIONNE A NOUVEAU ET LES PIONNIERS REMONTENT DANS L'HISTOIRE DE LA CITE

CES UNIFORMES SEMBLERAIENT CELUI QUE PORTAIT BANBA... IL SAIT CERTAINEMENT DE SON ETAT MAJOR DONT PARLE SON JOURNAL... NOUS ASSIS TONS LE A UNE SCENE QUI DEBIT ETRE FREQUENTE DANS LA CITE AU TEMPS DU REGNE DE BANGRA?

CEUX-LA SONT LES HOMMES VETUS DE ROUES BRUNES AVEC QUELLE SOUVENANCE IL RECOGNAIT CES MALHEUREUX

CEPENDANT MAUD ET TSIN-LU VONT SAISIR L'ERMITE, CELUI-CI FAIT UN BOND DE COTE ET ENLACE LE BALCON

ZODION! TOM! AU SEC...

ERMITE! VOUS NE POUVEZ PAS VOUS ENFUYIR! VOUS ENLEVEZ LA DEBENTE!

L'ERMITE A SAUTE IL RETOMBE AU MILIEU DES PIONNIERS, SUR LES EMBLES DE TOM! SOUS CE CHOC MARTINIQUE, LE BRAVE MARTINIQUE PERD L'EQUILIBRE...

ARRÊTE TOM! LE COUP DE FEU DE VOUS LEVONS D'EXTRÊME D'EFFET LIEU APRES LE SAUT DE L'ERMITE... MAUD ET TSIN-LU COURRENT UN DAN EN S'ACCORDANT!! REPRENEZ VOS GARDES CET HOMME! VOUS ENLEVEZ LE HAUT

TOM EST EN INDEBENT DEBOUT... S'ESSAYANT L'ERMITE PAR UN SECOURS EN UNE JAMBE... LE LÈVE A BOUT DE ROIS AU DESSUS DE SA TÊTE, PEUT-ÊTRE JETER SUR LE SOL! MAIS ROBERT ARRÊTE SON GÊTE!

Capitaine TORNADO

PRISONNIER A TAMPICO, TORNADO EST TORTURE POUR QU'IL REVELE LA CACHEE DU TRESOR AZTEQUE. DEGUISE EN OFFICIER ESPAGNOL, PETIT-LOUIS DELIVRE TORNADO ET LES MARINS DU "VAUTOUR". LA PORTE DE LA CITADELLE EST FRANCHIE...



SE MAITRIANT POUR CONSERVER UNE ALLURE CALME, LES CORSAIRES EMPRUNTENT LES RUELLES ELOIGNEES DU CENTRE DE LA VILLE.



LES QUAIS SONT RAPIDEMENT ATTEINTS.

ALLONS-Y. LE "VAUTOUR" EST LA. JE NE VOIS PERSONNE A BORD.



ALLEZ-Y, LES ENFANTS, SAUTEZ DANS CES BARQUES ET BOUQUEZ FERME.



EN QUELQUES SECONDES, LES BARQUES SONT DETACHEES, MANIEES PAR DES BRAS VIGOUREUX. LES AVIRONS BATENT L'EAU A UNE CADENCE RAPIDE.



LE "VAUTOUR" SE RAPPROCHE, MAIS, SOUDAIN.....

SACREBLEU, LES ESPAGNOLS NOUS ONT REPERES!



MALGRE LE TIR TRÈS AJUSTÉ DES CANONNIERS DE DON RAMON, DEUX BARQUES ATTEignent LES FLANCS DU BATEAU CORSAIRE.



LA TROISIÈME BARQUE A MOINS DE CHANCE. UN BOULET L'A FAIT CHAVIRER. IL N'Y A HEUREUSEMENT AUCUN BLESSE.



A VOS PIÈCES, ET OCCUPEZ LES GAILLARDS D'EN FACE PENDANT QUE VOS CAMARADES REGAGNENT LE BORD. LANG, TIENS-TOI PRÊT A HISSER LES VOILES, JE CROIS QUE NOUS EN AURONS BESOIN.



LES CANONS DU "VAUTOUR" SONT POINTÉS SUR TAMPICO.

ATTENTION... FEU!!



DOUDAIN, LA VIGIE Pousse UN CRI.

ENFER! CES MAUDITS SORTENT DEUX CORVETTES. OÙ? D'EN BAS DEUX ESPAGNOLS A BABORD.



LES DEUX NAVIRES FILENT A BABORD DE MANIÈRE A COUPER LA ROUTE DU VAISSEAU FRANÇAIS.

ALLONS, LES GARS, ACTIVEZ SINON NOUS GOUTERONS ENCORE A LA PRISON.



LES DERNIERS HOMMES ONT REGAGNÉ LE BORD, MAIS LE TEMPS PERDU A ÉTÉ MIS A PROFIT PAR L'ENNEMI. SES DEUX VAISSEaux DE HAUT-BORD SE SONT POSTÉS, TELS DES BÊTES DE PROIE, A LA SORTIE DE LA BAIE DE TAMPICO.



LA SITUATION N'EST GUÈRE BRILLANTE, MAIS IL FAUT PASSER CÔTÉ QUE CÔTÉ. UN PLAN HARDI GERME DANS L'ESPRIT DE TORNADO.

PLACEZ UN CANON À L'AVANT, ET RAPIDEMENT METTEZ VOUS À VINGT. IL LE FAUT. TIMONIER, GOUVERNE DROIT SUR LE VAISSEAU DE TRIBORD AVANT.



PETIT-LOUIS, TON RÔLE CONSISTE À DÉMOLIR LE GOUVERNAIL DE L'ESPAGNOL. NE MANQUE PAS TON COUP. N'AYEZ CRAINTE, CAPITAINE.



L'ENNEMI, EN VOYANT LE "VAUTOUR" ARRIVER DROIT SUR LUI, MANOEUVRE, COMME L'ESCOMPTAIT TORNADO, IL VIRE SUR LUI-MÊME AFIN D'UTILISER SES CANONS DE BABORD.



IL EST BIEN PLACÉ, FOI DE PETIT-LOUIS, JE NE LE RATERAI PAS!



C'EST UN COUP DE MAÎTRE. LE GOUVERNAIL FRAPPÉ PRÈS DE LA COQUE, VOLE EN ÉCLATS.



L'ESPAGNOL NE PEUT PLUS VIRER. AUDACIÈREMENT, LE CORSAIRE ATTAQUE. UN LEGER COUP DE BARRE, ET LES BOULETS ENTRAIENT DANS LA DANSE.



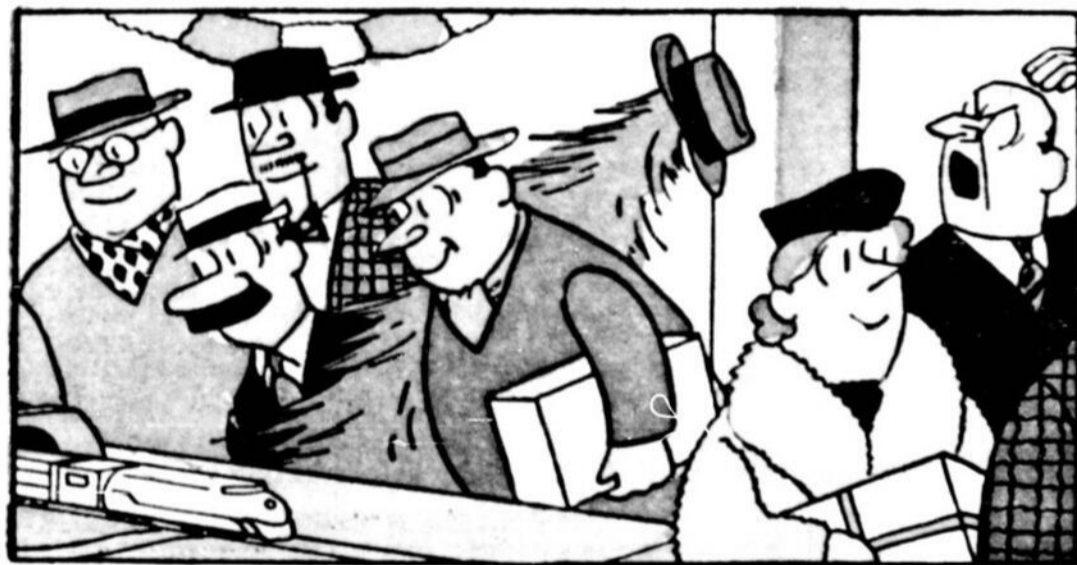
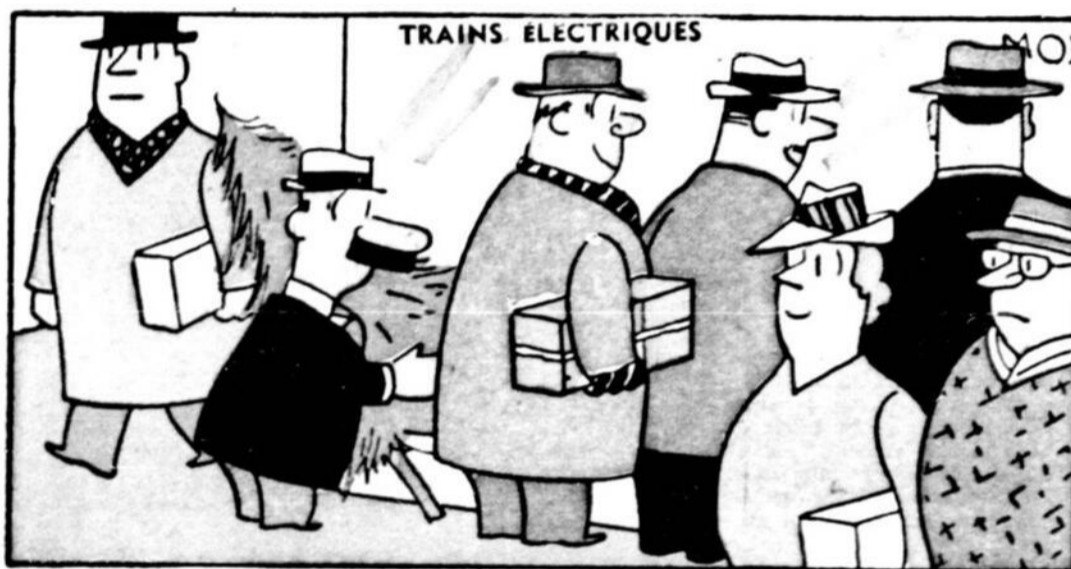
LES CANONNIERS FRANÇAIS SONT DÉCIDÉMENT TRÈS EN FORME AUJOURD'HUI. ÉVENTRÉ À LA LIGNE DE FLOTTAISON, LE BÂTIMENT ADVERSE COULE EN QUELQUES MINUTES.



ET D'UN D'ÉLIMINE À L'AUTRE MAIN, TENANT, MAIS IL NE DE LAISSERA PAS PRENDRE AU MÊME PIÈGE.

LA SEMAINE PROCHAINE! 121

le Serment



Si vous aimez les pages en couleurs, achetez PHOTO-JOURNAL



Les amours de Carmen

Le Petit Journal présente aujourd'hui le troisième chapitre d'un nouveau roman-feuilleton écrit par Sophie Kerr, d'après le scénario du grand film en technicolor des studios Columbia, inspiré du roman de Prosper Mérimée. **The Loves of Carmen**, la production Columbia, met en vedette Rita Hayworth, dans le rôle de Carmen, et le Québécois Glenn Ford, dans celui de don José. Les illustrations du présent feuilleton ont été tirées de ce grand film. (Copyright N.E.A. Service)

SOMMAIRE.—Don José, caporal de dragons, arrive à Séville pour faire son service militaire. Le lendemain, il rencontre une étrange et belle fille qui, du haut d'un mur, se moque de lui et prend la fuite après avoir volé des oranges à une voisine! Troublé, le jeune don José se demande comment se nomme cette bohémienne...

III

Don José était de garde sur la grand-place avec un camarade. Des cloches carillonnèrent au-dessus de leurs têtes.

Les deux soldats virent s'ouvrir les portes de la manufacture de tabac, voisine de leur caserne, et un flot de jeunes cigarières passèrent devant eux. Un peu partout, on discernait des uniformes jaunes sur le parcours des ouvrières. C'étaient des militaires attendant leurs petites amies. Des couples se formèrent, qui s'éloignèrent enlacés. Mais don José et son compagnon demeurèrent immobiles. Ils semblaient chercher une personne en particulier.

—J'espère que tu verras celle que tu aimes, José.

—Tu te trompes! Je n'attends aucune femme.

—Inutile de vouloir me donner le change. Depuis deux jours que je t'observe, tu examines ces jeunes filles à leur passage, l'une après l'autre. On dirait que tu voudrais retrouver une soeur perdue depuis longtemps! Andrés se mit à rire en appliquant une grande claque dans le dos de don José; "Il se pourrait peut-être bien que les bohémiens aient volé ta tendre petite soeur dans son enfance?"

—Pourquoi emploies-tu cette expression?

—Quelle expression?

—Bohémien. Tu as dit bohémien.

—En effet. Et puis, après?

Don José s'efforçait de paraître indifférent: "Je suppose, dit-il enfin, que beaucoup de ces bohémiens errent dans Séville?"

—Je le suppose, mais je n'ai jamais songé à eux. Pourquoi demandes-tu cela?

—Pour savoir. Y a-t-il des bohémiennes qui viennent travailler dans la manufacture de tabac?

Andrés se tourna brusquement et regarda son ami en face: "Il y en a une, rien qu'une. Elle vient, s'en va, revient..." Sa voix s'était faite misérable; "On ne peut pas prévoir sa conduite."

Il se tut, puis ajouta, comme s'il se souvenait de quelque chose: "Quelle heure est-il?"

Par la force de l'habitude, don José mit sans penser, la main à son gousset pour saisir sa montre. Mais son gousset était vide... Il le savait d'ailleurs, et dit d'un air gêné: "Je ne sais pas quelle heure il est, Andrés... J'ai perdu ma montre quelque part — voilà une couple de jours".

Mais Andrés ne s'intéressait plus à l'heure. Son visage s'éclaira et il se précipita vers quelqu'un: "Hola! Carmencita!"

Venant avec les retardataires, dernières sorties de la manufacture, s'avancait la bohémienne, les mains sur les hanches, le regard provoquant. Son costume vif en couleurs, qui faisait un contraste avec les robes plus sombres de ses compagnes, sollicitait les regards. C'était le même que celui qu'elle portait lorsque don José l'avait rencontrée



Enfin, Andrés se décida à présenter son amie Carmen à don José.

pour la première fois. Andrés courut à sa rencontre.

—Carmen! Je te cherche depuis deux jours. Je..."

Il chercha à l'enlacer, mais elle se dégagea. Elle examinait l'homme qui se tenait derrière Andrés. Don José la regardait avec autant d'intensité.

Andrés, de toute évidence éperdument amoureux, ne remarqua pas sur le moment ce manège.

Il marchait au côté de Carmen, lui tenant des propos que celle-ci n'écoutait pas: "Depuis deux jours je te cherche partout, ma Carmencita! Tu n'étais pas à la manufacture. Tu n'étais pas chez Liñas Pastia..." Andrés continuait de parler, sans même s'apercevoir qu'ils passaient maintenant tout près de don José...

"Où donc étais-tu? Qu'as-tu fait?"

Carmen leva le menton et dévisagea don José: "Je me chauffais au soleil," dit-elle en retournant les lèvres.

Don José, qui se sentait heureux sans bien se rendre compte pourquoi, lui rendit son sourire.

Andrés dit: "Je suis de service dans le moment. Mais si tu veux me rencontrer plus tard, nous boirons une bouteille de vin".

(À suivre)

Enfin, Andrés ne put faire autrement que de remarquer avec attention que la bohémienne regardait à José.

—Oh! Excusez-moi. Voici mon camarade don José... et voici Carmen". Il rit, sans se sentir trop à son aise, car Carmen ne cessait pas de regarder son ami: "Inutile de t'amouracher, Carmen; don José est trop sérieux pour conter fleurette aux jeunes filles".

Carmen pencha de côté sa magnifique tête rousse; "Trop sérieux? Vraiment si sérieux que cela?"

Don José rougissait, devant l'impression d'être ridicule.

Andrés mit sa main sur l'épaule de son camarade: "Oublie Carmen. Mon ami est venu à Séville pour progresser dans sa carrière militaire. Tout le monde sait cela. N'est-ce pas, José?"

Avant que le malheureux homme ait pu se tirer d'embarras, Andrés se mit subitement à la garde à vous. Les deux hommes levèrent les yeux à leur tour, et don José se figea lui aussi instantanément. Le colonel et les autres officiers passèrent tout près.

Le colonel resplendissait comme un paon dans son uniforme rutilant, surmonté d'un casque à cimier. Comme il avait l'air important! Son pas se ralentit comme il s'approchait du groupe, et il lorgna Carmen comme si elle eut été une peinture sans laquelle qu'on désire emporter dans son regard.

Carmen sourit impudemment, puis baissa les yeux afin de ne pas remarquer ses longs cils, tandis qu'elle l'observait de côté.

Après avoir lancé un coup d'oeil sur les deux hommes, don José se trouva avec Carmen, le colonel pénétra dans la case, sans dire un mot.

Les autres officiers, tout en suivant, échangeaient une glorieuse conversation significative...

(À suivre)

EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'AUTO EN ITALIE



La principale salle d'exposition du Palais de l'auto, à Turin, en Italie, brille sous l'éclat des nouvelles voitures. A cette 31e exposition internationale, on pouvait voir 700 marques d'autos produites en Italie, en Europe centrale et aux Etats-Unis. Plus d'un million de personnes ont visité l'exposition.

Savez-vous ce que vous dites ?

La langue française ne s'est pas faite en un jour, elle est remplie de survivances des âges passés. Il s'y rencontre des souvenirs historiques légendaires, mythiques — aujourd'hui oubliés. On sera peut-être surpris de retrouver la signification curieuse de locutions couramment employées. Les étymologistes discutent beaucoup sur l'origine de certaines expressions. Nous ne garantissons point l'authenticité de celles que nous présentons chaque semaine.

Pourquoi dit-on un "cagoulard" ? — Et d'où vient l'expression : "Il y a belle lurette" ?

— Bonjour! On se décide enfin à juger les cagoullards en France? — Oui. Il y a belle lurette qu'on aurait dû le faire.

Un cagouillard? C'est un mot tout neuf, qu'aucun dictionnaire ne contient; que signifie-t-il? Et "belle lurette"? Vocabulaire bizarre qui ne signifie rien par lui-même...

Voici les deux explications:



CAGOUILLARD: ce mot, qui connut la grande vogue avant la guerre dans le langage de la polémique, rentre brusquement dans l'actualité, actualité politique et judiciaire, à l'occasion du "procès de la Cagoule" qui se déroule actuellement en France. Il aurait dû s'ouvrir en 1939, mais il fut retardé par la guerre. La Cagoule, c'était le C.S.A.R. (comité secret d'action révolutionnaire), organisation de droite qui s'était donné pour mission de combattre les communistes à main armée.

Le mot cagoule figure naturellement au dictionnaire: "manteau de moine, sans manches, surmonté d'un capuchon. Capuchon percé à l'endroit des yeux".

En revanche, le mot "cagouillard" n'y figure pas. Le terme fut inventé en 1937 par Maurice Pujo, rédacteur en chef de l'Action Française. Par ce néologisme, Pujo voulait ridiculiser les dissidents de l'Action Française qui, à la suite de Georges Valois, avaient décidé de faire bande à part.

Le mot tomba immédiatement dans le domaine public: il fut appliqué aux membres de l'association fondée par le général Dusseigneur et le duc Pozzo di Borgo, l'U.C.A.D. (union des comités d'action défensive).

Puis M. Marx Dormoy, alors ministre de l'Intérieur, reprit le mot pour désigner les membres du C.S.A.R. fondé par Eugène Deloncle. "Cagouillard" devint synonyme de conspirateur et de terroriste. Mais la guerre fit oublier les cagouillards.

Un jour prochain, peut-être, l'Académie admettra-t-elle à son dictionnaire ce vocable qui reflète les troubles d'une époque.

D'où vient l'expression: "Il y a belle lurette" ?

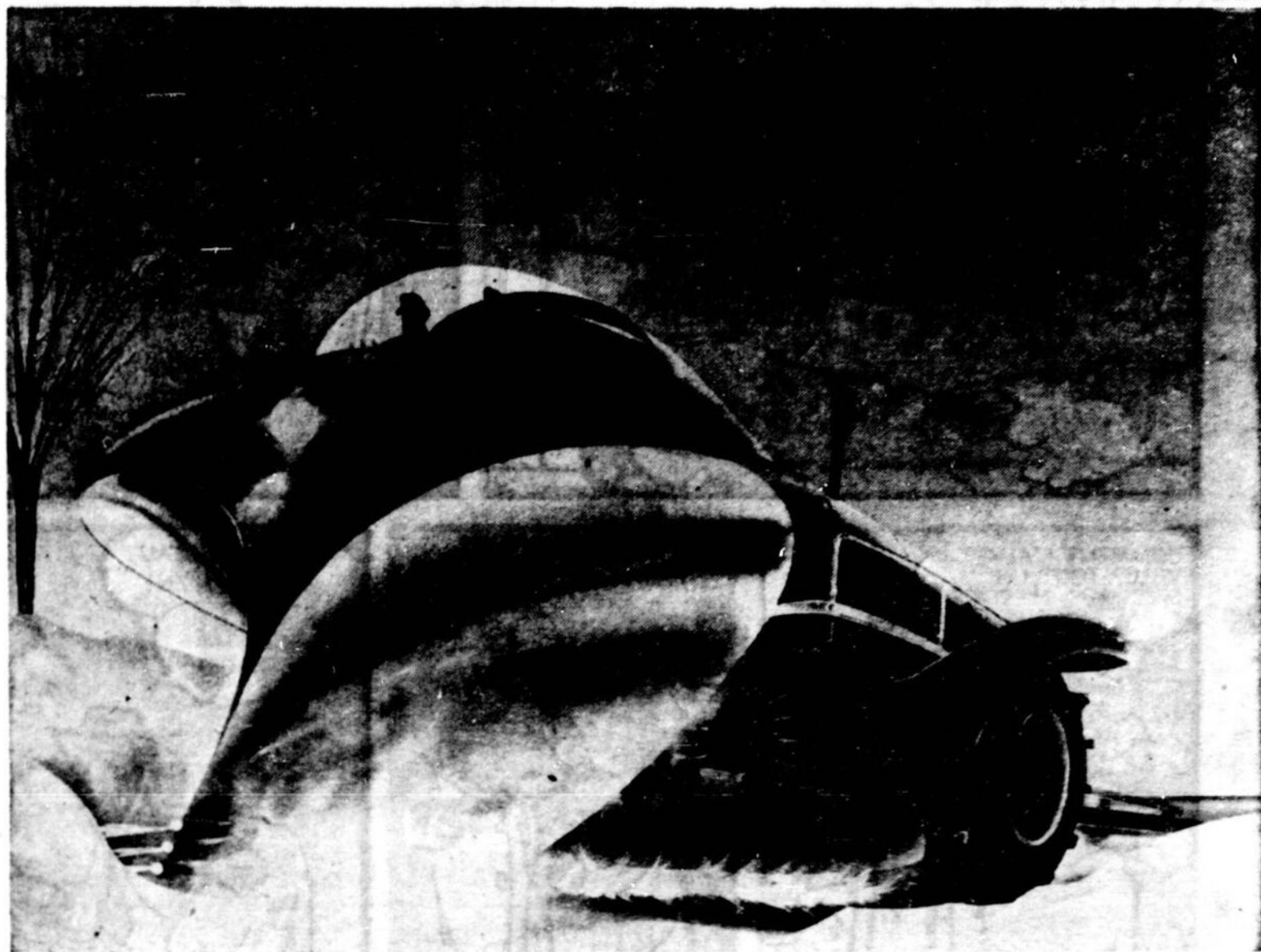
Cette expression familière de notre langue est populaire, fort ancienne, et d'origine des plus incertaines. Quelques étymologistes, non démentis d'ailleurs, pensent qu'il s'agit là d'abord d'une déformation triviale du mot "lunette", de lune, petite lune; on aurait donc énoncé primitivement: "Il y a belle lunette!" c'est-à-dire le temps de l'évolution de la lune de son premier à son dernier quartier pour "il y a longtemps"!

D'autres étymologistes croient qu'il s'agit d'une déformation du vieux mot "heurette", petite heure.

Fernanden

Le monde de demain

Vu par **RADEBAUGH**



Dans le monde de demain, les automobilistes n'auront plus à craindre les tempêtes de neige. Ceci est très rassurant pour les Québécois, n'est-ce pas? Des engins du genre de celui-ci se fraieront un chemin à travers n'importe quelle épaisseur de neige à peu près comme un yacht navigue sur l'eau. En l'espace de quelques instants, le sol recouvert de glace ou de neige pourra être nettoyé à sec comme aux plus beaux jours de l'été. La neige fondrait littéralement sous l'effet d'un lance-flamme placé à l'avant du véhicule. A l'arrière, ensuite, un balai en caoutchouc déblayerait l'eau pour laisser le pavé complètement à sec. Voilà un autre exemple de ce que pourra être la vie dans le monde de demain, un monde où l'industrie et la science se consacreront à nous rendre l'existence plus agréable.

LE CIVISME

c'est une foule de petites choses!



Ayons du Respect pour les Vieillards

Notre mode moderne de vie, si fébrile, comporte maints désavantages pour les vieillards. Rues où se pressent des foules denses, circulation intensive, les magasins! Ici s'offre l'occasion de tendre une main amicale : : : en aidant une vieille dame ou un homme âgé à traverser

au croisement de deux rues : : : ou bien en cédant son siège dans l'autobus! Grande sera la récompense. Un sourire reconnaissant : : la joie découlant d'un acte généreux. On aura accompli une de ces "petites choses" que l'on peut appeler "du Civisme".

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

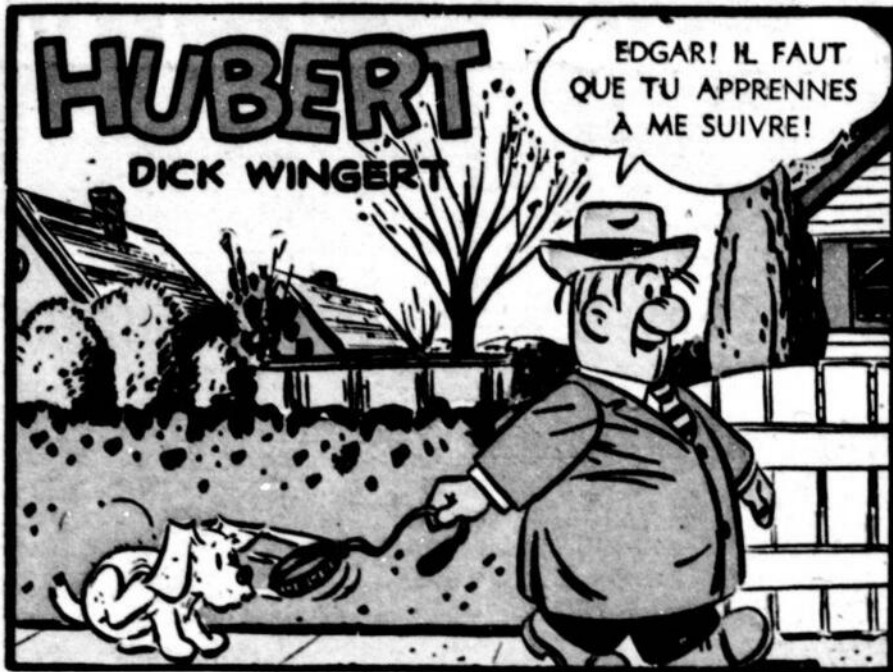
Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING

THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

RADIO-CARABIN: Soyez aux écoutes tous les mercredis soirs de 9 à 10 hrs. CBF Montréal et le réseau français de Radio Canada.



Olivier de Cormont

Résumé
 OLIVIER DE CORMONT EST À LA RECHERCHE DE BEATRICE DE NAUPLES. ENLEVÉE PAR LE MAGE ALARIC, IL RÉUSSIT À LA DÉLIVRER ET TOUS DEUX DÉBARQUENT DANS UNE ÎLE MYSTÉRIEUSE.



CETTE FOIS-CI, NOTRE ENNEMI INVISIBLE NOUS DÉCLARE LA GUERRE



JE VOUS EN PRIE, OLIVIER, FUJONS.



FUIR? NON. CHERCHONS UN ABRI POUR VOUS, ET ENSUITE J'AGIRAI.



AH! AH! TU FUIS, ÉTRANGER, MAIS JE TE RETROUVERAI.



NON LOIN DE LÀ, UN IMMENSE PALAIS SE DRESSE AU CŒUR DE LA FORÊT.



OU COURS-TU AINSI? VITE, LAISSE-MOI PASSER, IL FAUT QUE JE PARLE À KARGALH.



KARGALH LE CRUEL, ENTOURÉ DE SES GUERRIERS, PRÉPARE UNE EXPÉDITION MYSTÉRIEUSE



ET BIEN COMMENT OSES-TU PÉNÉTRER ICI?

LE MOTIF EST PRÉSENT, DES ÉTRANGERS ONT DÉBARQUÉ DANS L'ÎLE.



DES ÉTRANGERS DANS L'ÎLE? ILS N'Y RESTERONT PAS LONGTEMPS.

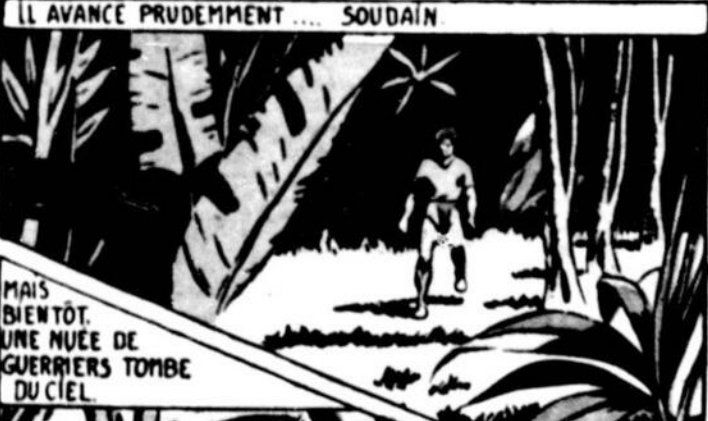


DES ORDRES SONT DONNÉS, ET LA CHASSE À L'HOMME COMMENCE.

RESTEZ ICI, BEATRICE, JE VAS EXPLORER L'ÎLE ET TÂCHER DE TROUVER NOTRE MYSTÉRIEUX AGRESSEUR.



OLIVIER NE SE DOUTE PAS QU'À L'INTÉRIEUR DE LA FORÊT DES GUERRIERS LE SURVEILLENT.

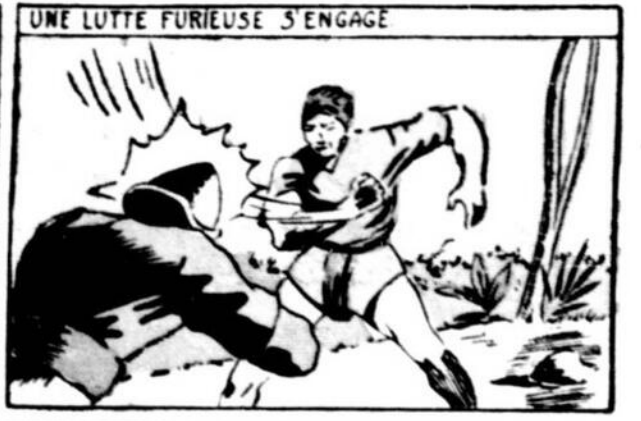


IL AVANCE PRUDEMMENT... SOUDAIN

MAIS BIENTÔT, UNE NUÉE DE GUERRIERS TOMBE DU CIEL.



AH... H... H...



UNE LUTTE FURIEUSE S'ENGAGE



IL EST ENTOURÉ ET REDUIT À L'IMPUISSANCE.



CHERCHER LA FEMME QUI L'ACCOMPAGNE.



OLIVIER EST ATTACHÉ À UN ARBRE ET LES HOMMES DE KARGALH FONT DE SINISTRES PRÉPARATIFS.

A SUIVRE.

Le cirque MORENO
par
Normand Hudon

SIM ET SA BANDE, POUR S'EXCUSER DU MEURTRE DE DAÏLA, LA FEMME MONSTRE, VEULENT FAIRE CONDAMNER MARTHA, L'ACROBATE.

TOI, ROGER, PRENDS LE RÉVOLVER QUI A TUÉ DAÏLA, ET VA CHEZ MARTHA

ELLE SERA DANS SA REMORQUE. TU L'OBLIGERAS À PRENDRE DANS SES MAINS LE PISTOLET

COMME IL N'Y AURA EU AUCUNE EMPREINTE, SAUF LES SIENNES, LES POLICIERS SERONT FORCÉS DE CONDAMNER MARTHA

COMPRIS ?

FERNAND, TU SURVEILLERAS LES ALENTOURS DE LA REMORQUE

PAS DE COMMENTAIRES ?

NON

MAINTENANT, POUR ATTIRER LES POLICIERS CHEZ MARTHA, NOUS ALLONS...

SUSCITER UN PETIT ACCIDENT. ÇA, JE M'EN CHARGE

LE SOIR MÊME, VERS DIX HEURES

MAX, IL Y A DE LA LUMIÈRE DANS TA REMORQUE. TU AS OUBLIÉ D'É...

MALHEUR ? J'Y VAIS !

SEMAINE PROCHAINE "EXÉCUTION"

La belle rebelle

DAISY se déchaussa d'un pied impatient et dépouilla sa robe. Elle était harassée. Sans compter les heurts supplémentaires, courses et galas.

Quels bourreaux que ces photographes... Garnier, par exemple. Il l'avait fait poser une matinée entière, debout sur un cube de bois.

—Tourne la tête, plus bas, non pas tant, de l'autre côté, tu as un bouton à la lèvre. L'épaule relevée et en avant.

Le projecteur dans l'oeil et un coup de soufflet dans les cheveux pour faire "bords de mer".

—Et le sourire! Mais souris donc, bon Dieu! oublies-tu qu'il s'agit de pâte dentifrice? Et un peu de naturel, s'il te plaît, tu as l'air de... Non, ça ne va pas. Descends. Essayons autre chose.

Daisy s'ébroua, secoua peignes, rubans, tressa en deux petites nattes ses cheveux châtain, dors par le coiffeur.

La ceinture de son peignoir gris n'avait plus de bouton. Elle la remplaça par une ficelle et une épingle de sûreté.

Dans la glace, elle rencontra son visage, ce visage précieux, ce visage célèbre qui faisait tripler la vente des brosses à dents et des crèmes de beauté. D'un revers furieux de la main, elle se bouchonna le visage. Le rouge à lèvres monta en traînée sur sa joue gauche, le rimmel lui barbouilla les tempes et ses sourcils s'élevèrent sur son front.

Elle alluma une cigarette et se laissa choir, yeux clos, sur le divan de bourre marron.

Elle ne s'y reposa pas longtemps. On sonnait à la porte. C'était le jour du relevé des compteurs à gaz.

—Mlle Daisy Davis?... Voulez-vous lui dire que Garnier le photographe désire la voir et que c'est urgent.

—Bien, Monsieur. Garnier ne l'avait pas reconnue! Devant la glace de la salle de bains, Daisy, en trois coups de peigne et de badigeon, reconstitua approximativement la Daisy réglementaire et publicitaire.

—Bonjour, Daisy, je te présente mon camarade Bernard. Tu as dû voir ses photos un peu partout. (C'était vrai, mais quelle allure... Un Pierrot clignotant.) Il s'agit de le dépanner pour une couverture. Sports d'hiver, toque de fourrure, grosse écharpe, joues roses, tu vois?

—Genre Rachel Gaudoin? demanda Daisy.

Exactement. (Bernard avait une voix agué et un accent de croquant d'opérette). Rachel Gaudoin devait poser, mais elle est un peu fatiguée.

—Elle a la grippe, traduisit Garnier. C'est oui, n'est-ce pas, Daisy? Sois gentille...

—Vous prendrez bien un Armagnac? propose-t-elle.

Ils burent en silence. Garnier désigna la porte.

—Dis-moi, Daisy, quel est ce personnage qui nous a ouvert tout à l'heure?

—Ma femme de ménage, dit Daisy, en se mordant les lèvres.

Il claqua la langue comme s'il s'agissait d'un grand cru:

—Elle est de la bonne année, tu sais! Je la vois très bien dans un film d'atmosphère. (Il cligna des yeux, fit onduler ses doigts.) Paris à l'aube... boîtes à lait, becs de gaz, ordures ménagères... et elle, en chiffonnière, avec son crochet. Formidable! dis donc, Bernard, toi qui cherches de la figuration? Parce que je ne t'ai pas tout dit, Daisy, il est opérateur de cinéma.

Garnier baissa la voix.

—Appelle-la sous un prétexte quelconque, veux-tu?

—Elle est partie, cria Daisy, faute de trouver mieux.

—Il n'y a pas de ma faute, dit-il. J'ai pris deux photos tout à l'heure. C'est plus fort que moi, dès que je vois quelque chose de... de gratiné... On est photographe ou on ne l'est pas.

Le lendemain, à la même heure, Garnier et Bernard sonnèrent chez Daisy. Elle était prévenue, et elle vint ouvrir en robe d'intérieur rouge, fourrée de lapin blanc.

Elle offrit l'Armagnac et les vit tous deux boire avec application.

—Eh bien? questionna-t-elle. Bernard ouvrit sa serviette, déposa trois photos sur la table basse.

—Voulez-vous voir? dit-il. Daisy se pencha, blasée. Elle l'avait tant vu, déjà, son visage.

Les deux garçons éclatèrent de rire et Garnier lui envoya une bourrade.

—Tu peux dire que tu nous a possédés, avec ta femme de ménage. Sans les photos de Bernard, nous n'y aurions vu que du feu.

Elle se jeta sur les photographies. Bernard, prudent, les rattrapa.

—Je vous interdis de montrer ces horreurs, cria-t-elle.

—La colère vous embellit, dit Bernard, en braquant l'objectif.

—Vous, je casserai votre appareil, hurla Daisy.

Bernard la gara derrière son dos.

—Au lieu de vous fâcher, Mademoiselle Daisy, asseyez-vous et causons. Parle-lui, toi Garnier.

—Écoute, mon chou, dit Garnier, en posant sa main sur l'épaule de Daisy.

—Je ne suis pas ton chou.

—Alors, écoute, ma cocotte. Oui, je sais, tu n'es pas ma cocotte. Tu es un modèle de grande classe, c'est entendu, mais tu es mieux que cela. Ta composition de clocharde est remarquable. Nous avons pensé qu'on pouvait en tirer parti.

Il compta sur ses doigts.

—Premièrement, par l'écho, l'indiscrétion: "Daisy, le plus joli modèle de Paris, surprise dans l'intimité." Ça se vendrait comme des petits pains.

—Si vous faites ça, vociféra Daisy, je...

Bernard, plein de mansuétude, leva la main.

—Cette formule ne vous plaît pas? Soit. Que diriez-vous de la formule "avant-après"? Au lieu de poser bêtement pour un produit avec votre jolie frimousse qui ne signifie rien...

—Merci.

—Avant, cette bouche-là. Il désigna la bouche de la femme de ménage. Daisy se rebiffa.

—Elle n'est pas si mal, cette bouche! Qu'est-ce que vous lui reprochez?

—Voilà les femmes! cria Garnier. Impossible de parler affaires. Toujours leur petite personne en avant.

—Ma petite personne va te montrer la porte si tu continues.

Bernard intervint:

—Je vous en prie, ne vous agrippez pas. Vous refusez la formule "avant-après"? Reste le cinéma. Y avez-vous déjà pensé?

—Figurez-vous que oui. Deux fois, j'ai fait un bout d'essai. Cela n'a rien donné.

—Pardi! fit Bernard.

Il cligna de l'oeil et étudia Daisy. Sous ce regard, elle se sentit devenir cheval de course, azalée en pot, pierre précieuse, nature morte.

—Je vais vous expliquer, dit Bernard. Vous êtes belle, mais d'une beauté banale, indifférente.

—Bernard, cria Garnier, tu exagères.

—Le charme, voyez-vous, Mademoiselle Daisy, c'est un petit truc agaçant qui vous intrigue, qui vous retient: le nez retroussé d'Irène Dunne, le masque chinois de Hepburn, les gros yeux de Bette Davis. Votre beauté, à vous, elle est sans faille, rien qui accroche. Le regard glisse, tandis que dans le genre laid, vous êtes remarquable.

—Vous me comblez, fit Daisy.

—Croyez-moi, venez au cinéma et jouez les laides, les fausses laides bien sûr. Les laides à transformation qui deviennent belles à la fin du film. Ou la fille et la mère. Des rôles en or! Tandis que de la beauté...

Il fit une moue écoeurée.

—Passé trente ans, pftt, fini. C'est dire qu'il ne vous reste plus guère de temps. Trois ou quatre ans...



Frank Hughes, frère d'un ancien chef de police de Montréal, le colonel Hughes, était certainement l'un des êtres les plus originaux que j'aie connus. Son bureau de traducteur des *Débats* de la Chambre des communes, alors situé à l'angle des rues Sussex et Clarence, à Ottawa, était un vrai capharnaüm. Il y régnait un tohu-bohu frappant. Théière, savattes, pipes, ouvrages rares, papiers, vieille serviette qui lui servait de tue-mouches, quand il ne l'employait pas pour s'éponger, pendant les grandes chaleurs, tout était pêle-mêle. Balzac ou Flaubert eussent décrit avec intérêt ce milieu et l'homme qui l'occupait.

C'est en 1908 que je suis venu en contact pour la première fois avec lui, lors de ma nomination de traducteur du Hansard. Je me rémémorais avec plaisir ce colosse, ce savant linguiste, ce penseur au large front dénudé, souvent couvert d'une calotte brodée, d'où émergeait une longue et unique meche, qui lui donnait l'air d'un vieux tabellion de ville de province. Souvent, les bretelles lui battaient les talons.

De sa large écriture, il ne cessait de prendre des notes, un peu partout, sur des enveloppes usagées, sur d'immenses feuilles ou des bouts de papier, sur les pages blanches d'un livre, notes qui sont aujourd'hui une mine précieuse, mais qu'il faudra encore beaucoup de temps avant de les classer et mettre en ordre complètement. Sa traduction était élégante et impeccable.

Une couple d'années avant sa mort, ce célibataire endurci s'était mis à apprendre le grec moderne. Son rendez-vous de prédilection, à cette fin, était le restaurant d'un Grec, au rez-de-chaussée de l'hôtel

—Bernard! protesta Garnier. Daisy ne dit rien. Elle avait vingt-six ans trois quarts.

—La laideur, enchaina Bernard, c'est du sûr, cela tient, et même ça s'améliore avec l'âge. Ça peut vous mener jusqu'à cent ans.

Les deux mains dans les poches, il conclut:

—Ce que je vous en dis, moi, c'est pour vous. Je parle en photographe. Jamais je ne permets à l'homme d'aveugler mon jugement.

—Je m'en suis aperçue, dit Daisy.

En vingt-quatre heures, les photos de la "femme de ménage" firent le tour de Paris, de la presse, de la couture et du cinéma.

—Épatantes, tes photos, disait-on en abordant Daisy.

Les regards s'attardaient sur elle, s'efforçant de traduire en laideur sa beauté. Le lendemain matin, très tôt, on sonna chez elle.

—Qui est-ce?

—Du savon à 95 p. c.

Elle ouvrit. Trois éclats de rire. Trois éclairs, trois délices. Furieuse, elle claqua la porte. Les trois loustics en étaient d'ailleurs pour leurs frais. Ce matin-là, Daisy était parfaitement correcte. Une prudence secrète l'avait saisie au moment d'arborer son cher négligé.

Elle s'assit, découragée.

—Me voilà privée de mon seul luxe, de mon unique délassement.

Les coudes aux genoux en soupirant, elle forma un numéro de téléphone.

—Bernard? Ici Daisy. J'ai réfléchi à votre proposition. J'accepte. Demain trois heures, entendu.

Vous voudriez savoir comment se déroula leur entrevue. Moi aussi. Mais je l'ignore. Personne n'en a jamais rien su.

On dit que Daisy tourne un film, qui est une révélation. On dit aussi que c'est une catastrophe. Les uns racontent que Ber-

Un regard sur le passé

Un célibataire sans gêne fit rougir deux petites religieuses

Par Rodolphe GIRARD

(Voici le 52e d'une série de souvenirs, concernant notre petite Histoire, que nous révèle un ancien journaliste, le lt-colonel Rodolphe Girard, auteur de MARIE CALUMET, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, officier de l'Instruction publique de France. Il livre ici, aux lecteurs du PETIT JOURNAL, des souvenirs de sa carrière.)

M. Hughes, faisant contre mauvaise fortune bon coeur, les pria d'entrer. Il faisait une chaleur torride d'été, et le traducteur avait enlevé veston, gilet, cravate, faux-cul, chemise même, essuyant les sueurs de son torse nu avec sa serviette.

Alors, sans proférer une parole, désirant abréger l'entrevue, il ouvrit son carnet de chèques et, comme s'il voulait se faire pardonner sa tenue, il exagéra sa générosité habituelle. Les bonnes soeurs prodiguèrent leurs remerciements et sortirent. A ma connaissance, jamais un messager ne fut tancé d'aussi verte façon. Et c'est la seule fois que j'ai vu cet excellent homme en colère. Il y avait de quoi.

Générosité typique

Un jour, deux petites soeurs des Pauvres, qui étaient au nombre de ses clientes assidues, dirai-je, arrivant au premier étage de l'immeuble vétuste des *Débats*, se trouvaient en présence du messager, à qui elles demandèrent si M. Hughes pouvait les recevoir. Ce fonctionnaire était un malin, et il aimait jouer des tours. Il sortait justement du bureau de M. Hughes, et savait fort bien que les religieuses ne pouvaient, en ce moment, être reçues avec l'étiquette protocolaire voulue.

"Vous n'avez qu'à frapper, dit-il, et M. Hughes sera enchanté de vous accueillir." Aussitôt dit, aussitôt fait. Et la porte s'ouvrit. Les petites nonnes rougirent et esquissèrent le geste de se retirer, en s'excusant. Mais le mal était fait, et

Autres disparus

Au nombre des disparus des *Débats*, de la vieille garde, je mentionnerai Gustave Labine. Ce fut un homme brillant. Diplômé de l'université McGill, avec médaille d'or, il fut d'abord avocat puis journaliste. J'ai fait sa connaissance en 1898, à la rédaction d'un journal auquel je venais d'être attaché.

Je revois encore Labine, comme si c'était hier, aux *Débats* d'Ottawa, assis devant un antique bureau, sa tête déjà blanche bien campée sur ses larges épaules, fumant son éternelle cigarette du coin des lèvres et aiguisant en pattes de mouches son admirable traduction. Dans tous ses manuscrits pas une seule rature. Il pensait vite et bien. D'une âme peu expansive, il n'était pas moins aimé de nous tous, car il avait le coeur sur la main. Par contre, lorsqu'on le piquait, ses réparties assommaient comme sous le coup d'une matraque.

Je n'ajouterai rien à ce que j'ai déjà dit de Lucien Lassalle, avocat, clubman, gentilhomme et bonné d'esprit.

Un autre de nos anciens, Gédéon de la Durantaye, père de Me Joseph de la Durantaye, sénateur de Montréal, et de René, traducteur en chef des lois à la Chambre des communes, également membre du barreau.

Gédéon de la Durantaye, rallié et bon, fut toujours loyal à ses amis. Ancien journaliste, bel homme, doué d'une voix mâle et chaude, prompt à l'attaque et vif dans la riposte, il avait dans sa vie d'étudiant en droit, et plus tard, remporté des succès oratoires très flatteurs au cours des campagnes électorales.

Ernest Desaulniers, frère de Gonzalve, ancien juge et distingué homme de lettres, fut avocat et secrétaire particulier de l'hon. Louis-Philippe Brodeur, ancien ministre et magistrat, avant de faire partie du Hansard. C'était un modeste mais un érudit.

Edouard Charlier, né et mort en France, fut un ancien directeur du Pays. Il eut des démêlés avec Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Achille Fortier, un autre traducteur de marque des *Débats*, connu pour sa maîtrise de la langue française, qu'il écrivait avec souplesse, a laissé sa marque dans le domaine musical. Plusieurs de ses compositions sont aujourd'hui considérées au nombre des meilleures du terroir.

Wilfrid Larose, avocat et homme de lettres, fondateur des Soirées du château de Ramezay, fut chef des traducteurs des *Débats* durant plusieurs années.

Un autre chef de la traduction du Hansard, mais durant peu d'années, fut Henri Trudel, frère de l'ancien rédacteur en chef de la *Minerve*, surnommé le "Grand vicair". Avocat, il avait été membre de la rédaction de l'*Étendard*.

VENUE DE FRANCE



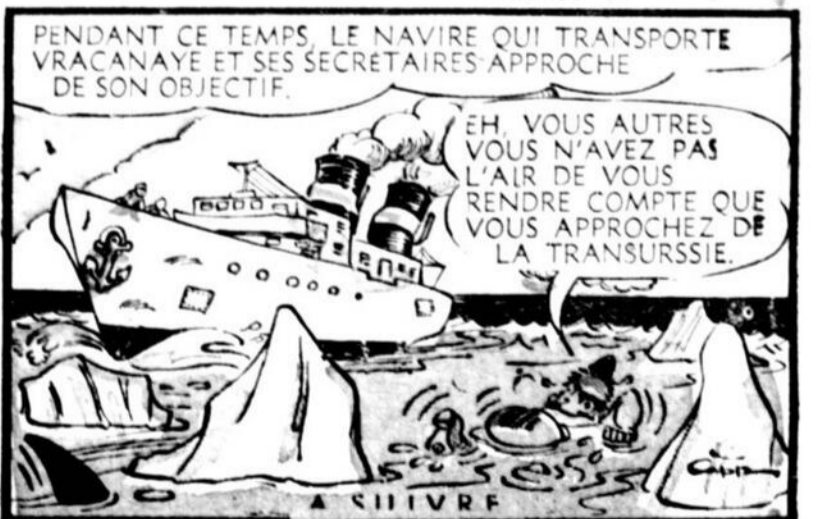
Mlle Lise Bourdin, la jeune fille la plus photographiée en France, est récemment arrivée à New-York. Cette princesse des modèles français sera aussi modèle aux États-Unis, avec un alléchant salaire de \$25 de l'heure, pour débiter, soit le plus haut prix payé aux meilleurs modèles américains.





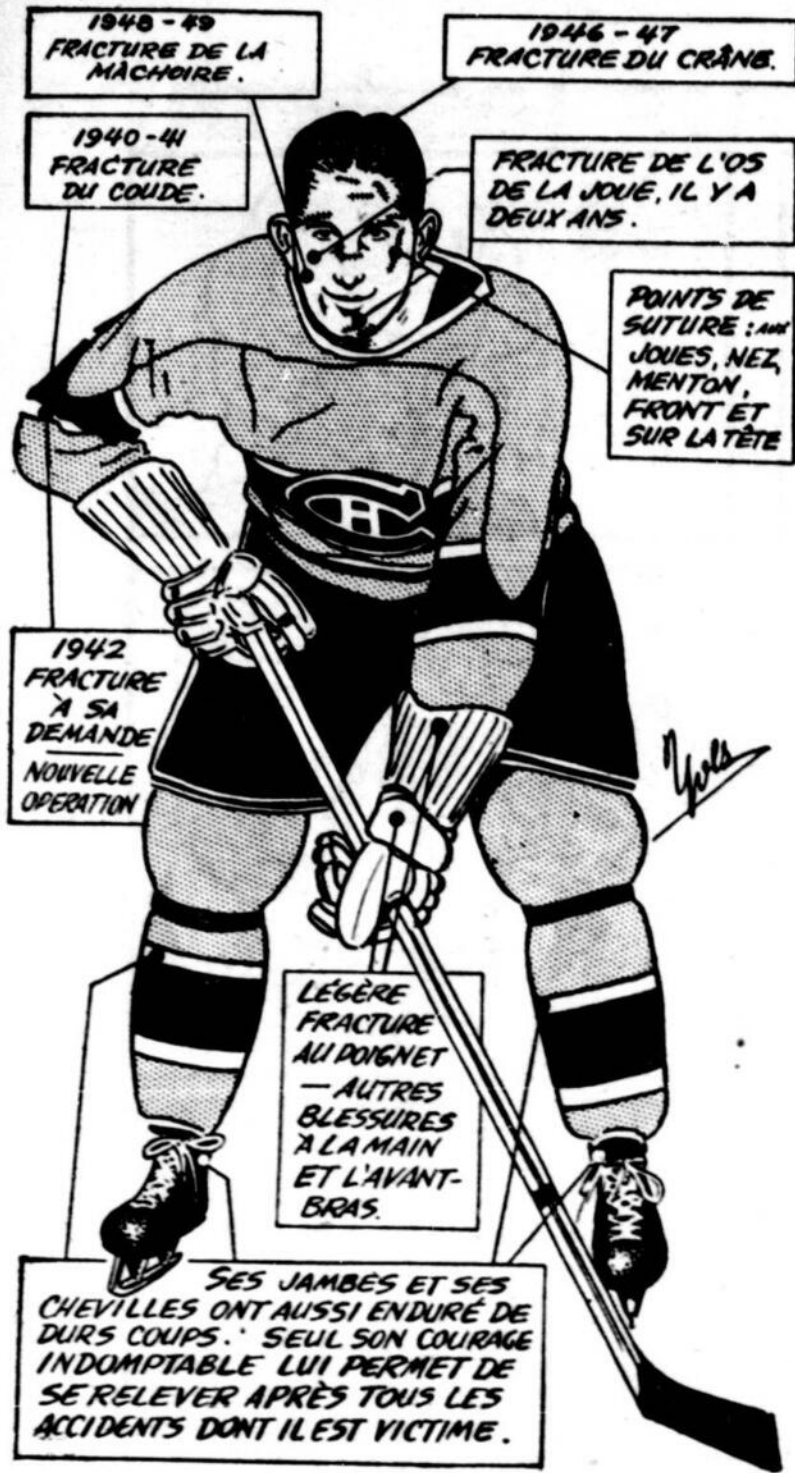
ABNER LE PETIT AMÉRICAIN

par AL CAPP



Elmer Lach le malchanceux et le courageux

Les Canadiens en caricature — cette semaine: ELMER LACH



JAMES ELMER LACH

CENTRE DE LA PREMIÈRE LIGNE D'ATTAQUE DU CANADIEN... NÉ À NOKOMIS, SASK., LE 22 JANVIER 1918... IL EST MARIÉ.

ELMER JOUAIT CHEZ LES AMATEURS AVEC LE CLUB DES MOOSE JAW MILLERS AVANT DE SE RAPPORTER AU CANADIEN EN 1940... IL A MÉRITÉ LE TROPHÉE HARTEN 1944-45 POUR AVOIR ÉTÉ LE JOUEUR LE PLUS UTILE AU CANADIEN... AU COURS DE CETTE SAISON IL COMPTA 26 BUTS ET PARTICIPA À 54 AUTRES, POUR 60 POINTS... ET REMPORTA LE CHAMPIONNAT DES POINTEURS.

EN 1947-48 ELMER EST REVENU AU JEU APRÈS AVOIR SUBI UNE FRACTURE DU CRÂNE À LA FIN DE LA SAISON PRÉCÉDENTE... ET FUT 1^{er} POINTEUR!

DÉTENTEUR DU RECORD D'ASSISTANCES AU COURS D'UNE SAISON... LE PLUS D'ASSISTANCES AU COURS D'UNE SEULE JOUTE... DEPUIS 1940 IL A COMPTÉ 139 BUTS ET 245 ASSISTANCES — SOIT 384 POINTS !! ... SA MALCHANCE EST FÂCHANTE... IL A SUBI DES FRACTURES DU CRÂNE, DU COUDE DROIT, DE LA JOUE DROITE ET DERNIÈREMENT IL SE FRACTURA LA MÂCHOIRE!



On a une excellente idée, ici, des diverses blessures subies par Elmer Lach dans sa carrière dans la ligue Nationale. Malgré tous ces accidents graves, Lach est revenu au jeu pour briller de nouveau. On le reverra donc sous peu sous les couleurs du Canadien.

Le langage des singes

M. Voronoff illustre bien la véracité de sa théorie

LISBONNE. — (Spécial au *Petit Journal*, par James Wellard.) — Exemple le plus parfait de sa théorie de la régénérescence, le professeur Serge Voronoff, âgé de 83 ans et encore très actif, physiquement et mentalement, a fait une visite au Portugal, récemment, en compagnie de sa femme, une cousine de Magda Lupescu, épouse de Carol de Roumanie.

Le professeur Voronoff est encore extrêmement intéressé en ses théories biologiques sur le rajeunissement, théories basées sur les glandes de singes. Sa personne constitue le meilleur médium de publicité de sa doctrine, car il marche le corps très droit, il a les yeux clairs, il possède encore ses cheveux (et ils sont plutôt grisonnants que blancs) et il est très actif. M. Voronoff déclarait un jour que l'on peut prolonger sa vie, et il semble que les événements lui ont jusqu'ici donné raison.

A l'apogée de sa cure, vers 1935, alors qu'à 70 ans il épousa une jeune fille de 21 ans, les journalistes lui demandèrent s'il avait tenté sur sa propre person-

ne les expériences avec les glandes de singes. Infailliblement, Voronoff leur répondit qu'il ne parlait jamais de ses patients. Il n'a jamais mentionné aucun nom de ceux qui auraient suivi ses traitements, mais on sait quand même que parmi eux figurent des personnages fameux de tous les coins du globe, y compris certains que les journaux décrivaient comme des "têtes couronnées".

Voronoff, en compagnie de sa jeune épouse, a passé les années de la guerre à sa villa de la Riviera, poursuivant ses recherches et ses expériences sur ses 120 singes. Après la chute de la France, cependant, il craignit d'être déporté avec Mme Voronoff, en raison de leur nationalité juive. Ils abandonnèrent tout et s'enfuyèrent en Suisse. Les Allemands saccagèrent leur villa et les 120 singes prirent la fuite. Plusieurs furent capturés par la suite, et Mme Voronoff affirme qu'ils furent subseqüemment envoyés au zoo d'Édimbourg comme "prisonniers de guerre".

Mme Voronoff, une charmante blonde qui a maintenant 34 ans, agit comme secrétaire et assistante de son mari. Elle a trois amours et ce sont, selon ses propres paroles: "les bijoux, les singes et Serge". Elle possède une

Troc extraordinaire

GENÈVE. — La Suisse vient de signer un contrat avec l'Autriche, suivant lequel l'Autriche fournira à la Suisse du bois et recevra en compensation un couple de léopards, un couple de tigres, des ours blancs, des panthères noires, des brebis à crinière, quatre boeufs, Watoussi, un éléphant, trois singes et un pélican. Tous ces animaux ne valent que \$1,196 et sont destinés au jardin zoologique de Schoenbrunn.



Le professeur et Mme Serge Voronoff, photographiés, il y a cinq ans, lors d'un voyage dans la métropole canadienne. Dans l'article ci-contre, on pourra lire les renseignements les plus récents sur les activités de l'auteur de la théorie de la régénérescence par les glandes de singes.

collection de bijoux assez imposante, bien qu'une certaine partie ait été donnée à Mussolini pour sa caisse de guerre, au moment de la campagne éthiopienne.

Mme Voronoff a été fascinée par les singes, au cours de ses études sur eux avec son mari. Elle est très familière avec les habitudes de cet animal et elle en est arrivée à la conclusion que les gorilles, comme les hommes,

se choisissent un chef sous la direction de qui ils vivent. Et c'est généralement un chef très fort à qui cette autorité est confiée. Elle prétend également que les singes ont un langage bien défini.

"Jusqu'ici, nous n'en connaissons pas la clé," de dire Mme Voronoff. "Mais si les recherches se poursuivent continuellement, il se peut que l'on comprenne leur langage avant longtemps."

Le prof. Voronoff laisse à sa femme le soin d'étudier le langage des singes, dit-on, pendant qu'il poursuit ses études biologiques. Maintenant, son travail est ralenti, par suite de la perte de sa colonie de la Riviera, mais il a commandé cent autres animaux de l'Afrique du Nord et nul doute que le professeur nous annoncera bientôt quelque autre découverte sensationnelle.

C'est l'occasion d'en parler...

La poupée, jouet de tous les temps

(Par Alain Chapdelaine)

On nous a donné l'autre jour à Montréal une exposition rétrospective de la poupée, au profit des oeuvres charitables de la Chambre de Commerce des Jeunes. Elle fut des plus intéressantes au triple point de vue de l'art, du folklore... et du sentiment. Elle nous rappela qu'il n'est point de jouet plus charmant que la poupée, ni qui soit plus universel. Les petites filles de tous les pays et de tous les temps s'en sont amusées, et en ont reçu comme cadeaux au Jour de l'An, depuis que cette belle fête existe.

Un archéologue, qui a fouillé les tombeaux égyptiens, y a découvert des poupées de bois vêtues de tuniques de laine comme en portaient les femmes de ce pays. Au musée Campana, au Louvre, on conserve des poupées gréco-romaines en terre cuite. Quelques-unes, même, sont articulées avec des fils de fer.

Un savant professeur, M. Frédéric Queyrat, qui a étudié en philosophe l'imagination créatrice chez les petits, observe que la poupée est de tous les jeux celui où se manifeste avec le plus de force la tendance enfantine à animer les choses.

"Simple assemblage de pièces de bois, de carton, de porcelaine ou de cire, écrit-il, la poupée devient une personne ayant son caractère propre, son nom, sa situation sociale."

Instinct maternel

Dès que l'enfant joue, il vit dans un rêve; et la poupée donne aux fillettes le rêve si doux de la maternité. Voilà pourquoi elles aiment leur poupée comme, plus tard, elles aimeront leurs enfants.

Mme Necker raconte qu'une petite fille à laquelle on avait dû couper la jambe, avait subi toute l'opération sans proférer une plainte, en serrant étroitement sa poupée dans ses bras... "Je m'en vais, à présent, couper la jambe à votre poupée", lui dit le chirurgien en riant, quand il eut achevé l'amputation. La pauvre enfant, qui avait tant souffert sans dire mot, fondit en larmes à ce propos cruel.

Le besoin d'aimer est si grand chez les petites filles que, lorsqu'elles n'ont pas de poupée, elles en font une avec n'importe quoi, "comme les oiseaux font un nid avec tout"... C'est Victor Hugo qui fait cette jolie comparaison entre la fillette et l'oiseau. Rappelez-vous le touchant chapitre des Misérables où la pauvre petite Cosette, qui n'a point de poupée, emmaillote un sabre, le couche dans ses bras et chante doucement pour l'endormir.

"La poupée, dit le grand poète, est un des plus impérieux besoins et, en même temps, un des plus charmants instincts de l'enfance féminine. Tout en rêvant et tout en jouant, l'enfant devient grande fille, la grande fille devient

femme. Le premier enfant continue la dernière poupée.

"Une petite fille sans poupée est à peu près aussi malheureuse et tout à fait aussi impossible qu'une femme sans enfant..."

Ainsi parlait Victor Hugo, il y a quelque trois quarts de siècle. En ce temps-là, en effet, on ne concevait pas une fillette sans poupée et une femme sans enfant. Depuis lors, les choses ont bien changé. Les femmes sans enfants sont de plus en plus nombreuses; et il paraît qu'il y a des petites filles qui préfèrent au jeu maternel et charmant de la poupée les jouets compliqués que la science moderne a inventés.

La poupée et la mode

Mais la poupée n'a pas toujours été qu'un jouet. Savez-vous qu'autrefois elle fut une précieuse auxiliaire de la mode et qu'elle eut longtemps la haute mission de porter dans les provinces et à l'étranger les modèles du bon goût français et de l'élégance parisienne?

Dès le début du XVIe siècle, on envoyait de Paris en Flandre, en Allemagne et autres lieux, de petites figurines ajustées suivant la dernière mode de la capitale, qui s'en allaient donner aux nobles des cours étrangères une idée exacte de la mode de Paris.

Dès lors, il ne se passa plus une année sans qu'on se servit de ces messagères pour répandre au loin les élégances françaises.

Au XVIe siècle, on appelait ces poupées des pandores, et, souvent, on en envoyait deux en même temps, l'une pour la grande toilette, l'autre pour le déshabillé: la grande pandore et la petite pandore.

Au XVIIe siècle, même en temps de guerre avec l'Angleterre, les poupées françaises avaient droit de passage. La poupée était la seule chose respectée par les bellégérants.

Au temps de Louis XV, époque où le bon goût français faisait loi par toute l'Europe, on attendait avec impatience, au début de chaque saison, à Vienne, à Londres, à Bruxelles, à Berlin, à Madrid, les poupées que devait apporter la mode de Versailles.

Et ces poupées étaient de véritables petits chefs-d'oeuvre. Pas un détail des ajustements en vo-



De tout temps, les poupées ont servi de modèles de modes ou de sujets pour souvenirs attendrissants. Ci-haut, Mme Mary E. Lewis (à droite) vérifie avec une amie la toilette miniature de sa collection. La robe de cette poupée a été confectionnée avec le tissu de celle que portait Mme Lewis à son mariage.

gue n'avait été oublié dans leur confection. Elles ne reproduisaient pas seulement le costume de dessous et de dessus, mais aussi la coiffure avec toutes ses complications; elles portaient les mouchoirs aux endroits du visage où il était de bon ton de les porter; elles avaient jusqu'au parfum préféré des élégantes.

Et il n'y en avait pas que pour les femmes; il y en avait aussi pour les hommes. Car les hommes, en ce temps-là, étaient aussi coquets, sinon plus, que les femmes elles-mêmes; les jolies poupées habillées comme les "petits maîtres" avec la perruque, le manchon, le chapeau, la cravate, le jabot et l'habit à la française, et même les deux montres dans les goussets de la veste.

La poupée devint ainsi l'accessoire indispensable de toute exportation de nouveautés et il arriva souvent que, faute d'une poupée, des négociants virent le placement de leurs envois compromis.

Un exemple de l'utilité de la poupée comme modèle de modes; les premiers mantelets vendus dans l'Inde furent d'abord portés sur la tête, en mantille, par les dames de Calcutta; la poupée-modèle arriva enfin; l'erreur fut reconnue et, dès lors, les dames mirent leurs mantelets sur les épaules.

Poupées de Paris

Nuremberg fut, de tout temps, pour la fabrication des poupées, la rivale de Paris. Dès le XVIe siècle, Nuremberg exportait des poupées à l'étranger; mais Paris avait déjà la réputation de faire de plus belles "pandores" que la ville allemande.

Longtemps, Paris garda la suprématie dans cette industrie de la poupée, industrie qui employait surtout des femmes. Mais, bien avant la guerre, déjà, Nuremberg avait pris sa revanche. C'était l'Allemagne qui triomphait

dans la fabrication de la poupée tout au moins dans la fabrication des corps et des bras. Paris lutta longtemps pour la fabrication des têtes. Mais on ne garda, en France, la suprématie indiscutée que pour l'habillement. L'Allemagne, elle-même, aux environs de 1910,

avait, sur ce point, renoncé à faire concurrence à Paris.

De nos jours, cependant, tous les pays fabriquent... ou habillent des poupées. Mais il faut avouer qu'il est difficile de rivaliser avec la France, dans ce domaine, la grâce, l'élégance et le bon goût.

Si vous pouvez détacher vos yeux de la poupée à droite, regardez donc celle de gauche. C'est un échantillon parfait des poupées parisiennes fabriquées vers l'année 1880. Elle est exposée à la Foire des objets antiques de New-York et en Févalue à \$175. Ah! La poupée moderne, à droite, se nomme Aileen Rylee; elle est visible à Dallas, Texas.



Pour deux ou trois jours...

LOS ANGELES. — A Los Angeles, un hôtelier a offert un banquet en l'honneur d'un de ses locataires. Celui-ci demeure dans l'hôtel depuis quarante ans! En 1908, il avait loué une chambre pour deux ou trois jours.

Des réjouissances marquent la nouvelle année

LE CHAMPAGNE DU BARRY

donne une marque de distinction aux réceptions des Fêtes

Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon!

Vins Bright

MAISON ST. DAVIDS - 74 - DU BARRY - NAPOLÉON - VERMOUTH - HERMIT

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

W. LURKS

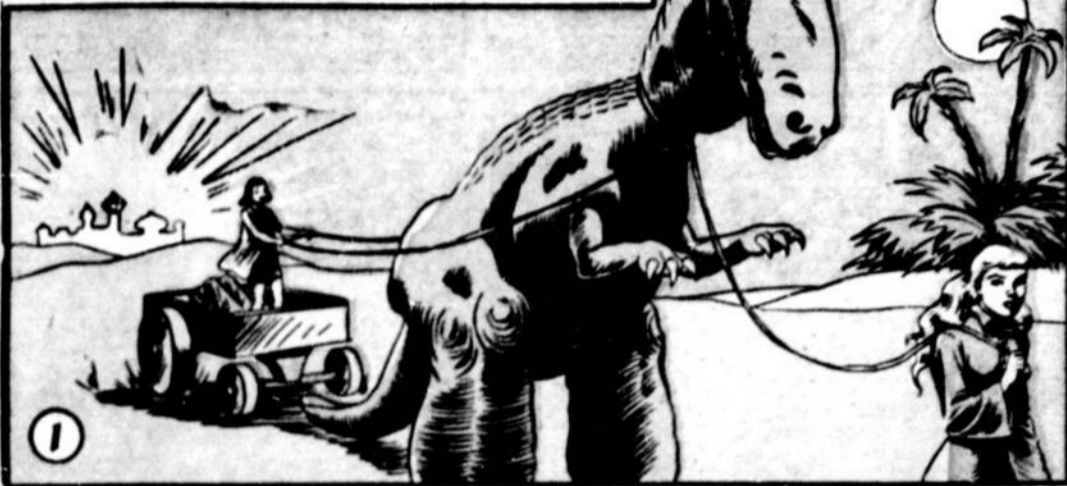


MANDRAKE

ROI DE LA MAGIE

LA FEMME RACONTE AU MAGICIEN COMMENT MUNDEN APPORTA UNE MALADIE CONTAGIEUSE À LA CITÉ DES BIJOUX. ELLE FUT FORCÉE DE LE TRAINER HORS DE LA VILLE...

"NOTRE GRAND LÉZARD TIRA LE CHARRIOT JUSQU'À LA FRONTIÈRE MAIS NE VOULUT PAS ENTRER AU ROYAUMES DES GLACIERS. MON FRÈRE ET MOI DÛMES CONTINUER À TRAINER LE PAUVRE MUNDEN."



"JE NE POUVAIS LE TUER. JE L'AIMAIS TROP. C'EST AINSI QUE NOUS LE LAISSÂMES SUR LA GLACE, ESPÉRANT QU'IL SÉRAIT SAUVÉ PAR CEUX DE SA RACE."

"NOUS NOUS EN RETOURNÂMES. REVENUS DANS LA CITÉ, NOUS VIMES QUE LA MALADIE AVAIT TUÉ TOUS NOS GENS. C'EST AINSI QUE NOUS AVONS ÉCHAPPÉ À CETTE MALADIE MYSTÉRIEUSE QUE MUNDEN APPELAIT UN RHUME."

"C'EST ÇA VOTRE MALADIE MYSTÉRIEUSE?", REPREND LE MAGICIEN. "VOS GENS N'ÉTAIENT PAS IMMUNISÉS CONTRE ELLE. VOTRE RACE A ÉTÉ EXTERMINÉE PAR UN SIMPLE RHUME". SOUDAIN LE PALAIS SE MET ENCORE À TREMBLER SUR SES BASES..."

"UN AUTRE TREMBLEMENT DE TERRE. MAIS C'EST UN VRAI CETTE FOIS-CI. VOICI QUE LE PALAIS S'ÉCROULE", CRIE LA FEMME EFFRAYÉE..."

Le détective Lanson

Par Harry Cherney et Norm Hamilton



Le Châlit de Paris

La redingote — Modèle A
La redingote prend le pas dès l'heure du thé sur le manteau vague. Elle ne s'épanouit plus régulièrement tout autour de la taille, mais masse ses godets en arrière, croise haut son corsage, sous un boutonnage toujours très recherché. Certain couturier orne tous ses modèles de gros boutons, qui ne manquent ni de fantaisie, ni d'audace. Les cols et les revers vastes subissent nettement l'influence du Directoire.

L'exhaussement de la taille — Modèle B
Les trois tendances les plus visibles de la mode d'hiver sont sans conteste: 1) la modération de l'ampleur, allant parfois jusqu'à sa suppression; 2) l'asymétrie, soit qu'elle résulte d'un décalage systématique des effets, soit qu'elle procède d'une technique d'enroulement; 3) l'exhaussement en "trompe l'oeil" de la taille, suivant une influence, issue, elle aussi, du Directoire.

Illustrant cette dernière tendance, nous vous soumettons cette robe-manteau dont la taille est très remontée par une haute ceinture.

Pour le soir: nouveau blouson — Modèle C
Très différent de l'habituel boléro, le blouson réalisé dans les plus somptueux tissus: reps de soie, faille, broché, somptueux satin... est proposé par beaucoup de couturiers comme petit vêtement du soir. Avec son très grand col à revers, sa taille bien

prise dans une grande ceinture négligemment nouée sur le côté, il est un des éléments les plus typiques de la mode 1949.

Ornements et accessoires — Modèle D
Les couturiers parisiens semblent avoir puisé parmi les accessoires, les ornements et les trophées dont Carle Vernet et Dubucourt ont transmis les futiles images. En effet, les grands revers triangulaires, les collets pointus, les cravates haut nouées, les châles en écharpes, les ceintures, les rubans croisés sous la poitrine, les spencers et les tabliers fichus viennent donner du



E

larges volants à partir des genoux, ont été différemment interprétés par les couturiers. Le modèle que nous avons dessiné pour vous est de Jacques Fath; il est réalisé dans un très beau satin noir, le mouvement du drapé en "coquillé" est souligné par d'étroits rubans de velours noir.

Description des modèles
A—Redingote amazone, en fin drap vert foncé; haut col et poignets de ragondin.
B—Robe-manteau en gabardine gris foncé; effet de taille remontée, par une large ceinture taillée dans le même tissu.
C—Petit blouson du soir en satin blanc; grand chapeau de velours noir.
D—Grande cravate en velours



B

F—Robe du soir, à succès, de J. Fath, en satin noir. On remarque actuellement à Paris:

—Des colliers d'ours
Après les colliers de chien (perles sur velours noir ou chaîne de métal doré) serrés au ras du cou, voici maintenant le collier de fourrure: mouffette, renard, astrakan ou ocelot, qui se glisse sous le haut revers, retombant des cols de manteaux, de vestes ou même de robes.



C

—Voiles et mousselines
Les voiles qui retiennent les coiffures, dans les tentes fumées, sont toujours à la mode. Ils permettent de transformer un chapeau, car ils se nouent de plusieurs façons, parfois sous le menton, parfois dans la nuque et parfois même sur la tête.

—Fourrures
Une veste en mouton teint (l'une d'elle, chez Hermès, bleu saphir) se porte sur une jupe en lainage écossais.



A



F

style à une mode qui demeure très actuelle dans sa manière de souligner la silhouette, aussi bien fuselée par des robes sirènes qu'évasées en corolle.

La ligne sirène — Modèle F
Rappelant un peu les robes que portait Mae West, les robes sirène, qui moulent étroitement le buste et qui s'évasent en



D

noir, nouée sous un col Directoire.

E—Petit taupé beige; une voilette est nouée en forme de bandeau.

Le clergé français hésiterait entre le M.R.P. et le R.P.F.

PARIS. — Sept cardinaux français se demandent depuis quelque temps s'ils continueront à appuyer le M.R.P. ou s'ils donneront leur appui à de Gaulle. Cette nouvelle paraîtra quelque peu étrange, car le clergé français ne fait pas de politique.

D'où vient alors l'intervention de ces cardinaux? C'est que l'enseignement libre (catholique) est gravement menacé. Et comme l'enseignement de la religion est une chose qui relève de l'Eglise, on n'est pas surpris d'apprendre que les cardinaux français s'émeuvent et qu'ils fassent tout pour sauver la religion dans les écoles. Cette question des écoles libres préoccupe vivement l'Eglise. Elle sait que pour que le catholicisme garde sa force, il est nécessaire qu'il soit inculqué aux enfants et il ne peut l'être vraiment que dans l'atmosphère de l'école libre.

C'est pour répondre aux préoccupations du haut clergé que M. Robert Schuman avait pris le fameux décret Poinso-Chapuis, qui permettait aux départements et aux communes de prélever des fonds sur leurs budgets pour constituer des bourses. Mais l'hostilité

des ministres socialistes a amené une limitation de cette mesure aux fournitures scolaires. L'aide apportée est insuffisante.

Le régime des partis signifie-t-il alors la mort de l'école libre? Si oui, seuls de Gaulle et le R. P. F. pourraient le sauver.

Au début d'octobre, le général de Gaulle a, en effet, envoyé un message personnel au cardinal Suhard et au cardinal Gerlier, pour assurer ceux-ci qu'au cas où le R.P.F. triompherait avec leur aide, un statut de l'enseignement serait promulgué "susceptible de donner toute satisfaction aux catholiques".

Ce statut traitait au-delà du décret M.R.P. de Mme Poinso-Chapuis, puisqu'il autoriserait les subventions aux oeuvres post-scolaires et éventuellement aux jockistes, jactistes et autres.

R.P.F. ou M.R.P.? De Gaulle ou Schuman? Les Intéressés ne tarderont pas à être fixés.

Le cours des choses Martyre de l'obèse

par Amable



Nous vous présentons le plus gros tavernier du monde, M. Edmond M. Bauer, âgé de 41 ans. Il pèse 780 livres, et sa taverne est l'une des plus populaires dans la ville de Campbellsport, Wisconsin. — "J'ai un grand cercle d'amis, déclare M. Bauer, mais ça ne suffit pas à mon sens de la sécurité; il me faut aussi porter une ceinture de 86 pouces!" Durant l'année 1948, cet énorme citoyen a engraisé de plus de cent livres, soit deux livres par semaine. Il voudrait bien les perdre en 1949. Mais comment faire? Il ignore ce qui lui vaut tout ce poids: ce n'est pas la bière, explique M. Bauer, car il en boit très modérément...

Le cas de ce gros homme devient commun aujourd'hui. En effet, après cette guerre, comme après toutes les périodes de déséquilibre alimentaire, on a vu se produire un phénomène qui semble paradoxal: le nombre des obèses a augmenté. De plus, les "gros" de 1948 ne sont pas les mêmes que les "gros" de 1938. On voit aujourd'hui s'arrondir le ventre d'hommes et de femmes de conditions moyennes condamnés par la vie chère à une alimentation trop exclusivement végétarienne.

Comme bien d'autres choses, l'obésité s'est démocratisée. Fort heureusement pour ces "nouveaux gras", on sait aujourd'hui fort bien analyser ce qui cause leur malaise — si l'on ne possède pas toujours complètement le moyen de le guérir. On sait en particulier que la nourriture n'est pas le seul facteur déterminant de l'obésité. Le système nerveux, les glandes endocrines... et le chagrin même sont des causes d'épaississement.

Le chagrin fait grossir

En effet, une violente douleur morale ou un ébranlement consécutif à une grande frayeur ont fait grossir jusqu'à 80 et 100 livres certains malades. On cite ainsi le cas, devenu classique, d'une jeune femme qui, prisonnière des Japonais pendant la dernière guerre, entend de sa cellule fusiller son mari. Libérée trois semaines plus tard, elle a pris 22 livres. Une autre apprend par la radio la mort de son frère, abattu en combat aérien. En une semaine, elle grossit de 18 livres. Voici enfin le cas d'une femme de 35 ans, qui eut son mari arrêté par la Gestapo. Elle prit 16 livres en un mois, tout en perdant tout goût pour la nourriture. Puis, sur la foi de nouvelles rassurantes, mais qui devaient s'avérer erronées, elle cessa d'engraisser

et perdit spontanément 11 livres dans le courant de l'année 1944. A la chute de l'Allemagne, alors quelle était remplie d'espoir, elle apprit que son mari qu'elle croyait déporté et dont elle attendait le retour avec angoisse, avait été fusillé le lendemain de son incarcération. Le choc émotif intense qu'elle éprouva l'amena en décembre 1945 à peser 50 livres de plus qu'avant la guerre!

Rien d'étonnant donc à ce qu'on donne aux obèses des calmants du système nerveux, ceci autant pour diminuer leur faim que pour modifier leur état psychique. Car l'étude précise du cerveau a permis d'établir qu'il existait des centres "de la faim" et des centres "de la soif". Selon certains spécialistes, il y aurait même un centre "de l'obésité" dont l'altération causerait ces afflux de graisses inexplicables que rencontrent parfois les médecins.

On fait aussi agir des extraits de glandes endocrines. Les "obèses-anémiques", tels qu'apparaurent en 1944 certains rescapés des bagnes nazis, ont été ainsi traités avec succès par des extraits de la glande thyroïde, remplacés aujourd'hui par un corps de synthèse: la thyroxine, associée avec un traitement à base d'iode.

Les obèses sont malheureux. De son côté, une doctoresse américaine, Hilce Bruch, de l'université de Columbia, vient de publier une série d'observations qui montrent que l'obésité ne vient ni d'une alimentation trop riche ni d'un déséquilibre psychique.

— Les gens trop gras ne sont pas les bons vivants que l'on a si souvent dépeints, affirme le docteur Bruch. Ils sont, en fait, profondément malheureux — même s'ils ne s'en aperçoivent pas eux-mêmes. Car ils ne se sentent

Derrière le rideau de fer

Staline et le poète Pouchkine

Depuis la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie, une phrase de l'Internationale se trouve rejetée par les Soviétiques. Il n'est plus question, en effet, de proclamer: "Du passé faisons table rase" mais, au contraire, toutes les occasions sont bonnes pour magnifier les fastes de la Grande Russie. Ivan le Terrible, Pierre le Grand ont été annexés par Staline; il en va de même des savants de l'ancien régime baptisés "précurseurs russes de la science mondiale", des écrivains, des artistes et des poètes.

Parmi ces derniers, c'est Pouchkine qui est actuellement à l'honneur. Il est question d'élever sa statue sur l'une des places de Moscou et un concours entre une vingtaine de sculpteurs officiels a été organisé pour réaliser ce projet. Les maquettes présentées par les concurrents montraient les plus diverses: à sa table de travail, déclamant un poème, et même un Pouchkine à cheval... Le projet qui a été retenu, et à l'auteur duquel a été décerné le titre de "lauréat du prix Staline", a été qualifié de génial par les journalistes soviétiques. Il représente, en effet... Staline lisant une oeuvre de Pouchkine!

On comprend que le jury ne pouvait que primer cette oeuvre... originale. Le sculpteur est assuré de son avenir... à moins qu'il ne lui arrive l'aventure survenue au peintre Annenkov qui fut célèbre dans les premières années du régime soviétique. C'est lui, en effet, qui dessina l'effigie de Lénine qu'on voit sur les premiers timbres de l'U.R.S.S. Alors que Trotsky était encore commissaire du peuple, le gouvernement soviétique commanda à Annenkov un portrait du rival de Staline qui orna la plupart des édifices publics. Puis, Trotsky fut épuré et Annenkov, suspecté de trotskisme et de trahison, obligé de quitter hâtivement sa patrie...

Le "lauréat du prix Staline" ferait bien de méditer cet exemple, car si un jour Pouchkine était épuré...

Une ligue des "droits du chien"

NEW-YORK. — Mme Dorothea Love a fondé, en Amérique, la "Ligue des droits du chien". Elle veut faire reconnaître par les pouvoirs publics sa "déclaration des droits du chien" et faire décréter chaque année une "journée nationale du chien".

Les droits du chien comprennent notamment la nourriture, le logement, le vêtement en hiver et la résistance à l'oppression.

pas en sécurité dans un monde qui les effraie...

Après avoir passé par un stade enviable, l'obèse entre, avec l'apparition de l'essoufflement, dans un stade comique (pour les autres!), pour s'acheminer (en l'absence d'un traitement approprié) vers le stade pitoyable, celui des grandes complications. Le coeur, en particulier, finit toujours par se fatiguer chez les obèses pour la double raison que le muscle cardiaque s'entoure de graisse et que le surplus de poids corporel lui impose un surcroît de travail. Dans l'ensemble, un excès de poids de 30 p. c. au-dessus de la moyenne, entraîne, entre quarante et cinquante ans, une mortalité supplémentaire de plus de 50 p. c.

Pour faire maigrir ses patients, le docteur Bruch n'utilise aucune des méthodes classiques, mais d'autres, telles que la psychanalyse, l'électro-choc, la narco-analyse au penthotal, avec lesquels on a soigné d'ordinaire les déséquilibrés mentaux.

— Si ma méthode avait pu être employée à temps, affirme le docteur Bruch, tous les "adipeux" de l'histoire, de saint Thomas d'Aquin à Herman Goering, auraient pu devenir minces comme des échalottes...

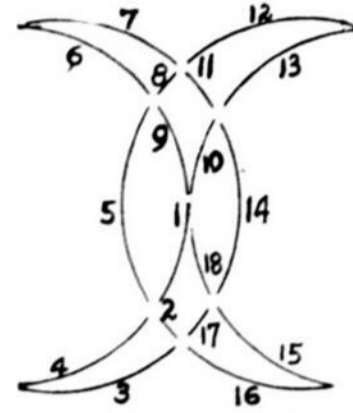
La face du monde en aurait-elle été changée?

Pouvez-vous en faire autant?

Voici les réponses aux problèmes de la page 31:

POINTS

- 1—BONNE ET HEUREUSE ANNEE — Quatorze morceaux. (20 points)
2—MINUIT — 1, Londres, 2, Montréal, 3, Chicago, 4, San-Francisco. (20 points)



- 3—LE CROISSANT — Voir vignette ci-contre: (10 points)
4—ETRENNES — 1, six paires: 2, 24; 3, 99; 4, 86; 5, 8 paires; 6, quatre; 7, 41; 8, sept; 9, quatre (le roi, les princesses Elizabeth et Margaret-Rose, ainsi que le premier-né de la princesse Elizabeth); 10, dix-sept. (30 points)

- 5—PRUDENCE — Danger de l'oxyde de carbone, incolore, inodore, qui tue rapidement. (10 pts)
6—AU GUI L'AN NEUF — En Hollande. (10 pts)

VOTRE TOTAL:

L'amour est plus fort que la lèpre

Le temps n'est plus où les lépreux étaient considérés comme des "intouchables". Deux grands spécialistes de la lèpre — le professeur Basombrio, de Buenos-Aires, et le Dr Bechelli, de Sao-Paulo — viennent en effet de demander pour les lépreux l'autorisation de se marier, non seulement entre eux, mais avec des non-lépreux.

Dans un mémoire soumis au congrès mondial de la lèpre, qui se tient à La Havane, ils affirment que le mariage est un facteur "insignifiant" dans la propagation de la lèpre, tout au moins quand il s'agit de cas bénins.

Au cours de ce même congrès, le Dr Gougerot, de l'hôpital Saint-Louis, a fait un exposé sur la lèpre invisible, celle qui n'apparaît pas sur la peau. Pour la déceler, a-t-il dit, il suffit d'injecter du bleu de méthylène dans le sang du malade.

Pour bien conduire?

CLEVELAND. — Pour le service de la science et de la circulation, les détectives John Andes et Walter Schaffer ont fait le sacrifice de boire coup sur coup six whiskies. Cette pénible épreuve avait pour but de déterminer la quantité d'alcool à partir de laquelle un automobiliste doit être considéré comme juridiquement ivre.

Les deux policiers alcoolisés ont été invités à classer un jeu de cartes par ordre de valeurs décroissantes, afin de mesurer le ralentissement des réflexes provoqué par l'alcool.

Or, Andes et Schaffer, juridiquement saouls, ont classé les cartes plus vite qu'ils ne sont capables de le faire lorsqu'ils sont à jeun.

La police de Cleveland recule cependant devant la conclusion logique de l'expérience, qui serait de prescrire à tous les automobilistes d'ingurgiter six whiskies avant de s'asseoir au volant.

Comme symbolise le Nouvel An

LE SHERRY "74" symbolise

La cordiale hospitalité du temps des Fêtes

Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon!



Depuis quelques semaines, **Le Petit Journal** publie dans ses pages de cinéma, une série d'articles dus à la plume du célèbre fantaisiste français Maurice Chevalier. * Obtenus en exclusivité pour le Canada, ces articles sont un résumé de **Temps grisés**, le plus récent volume de Maurice Chevalier. Ces écrits sont imprégnés du tempérament vif et enthousiaste de l'artiste. Ne manquez pas de les lire régulièrement dans nos pages de cinéma.



RICHARD le téméraire

par **LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office.



Téchnique de la Mode

PAR JANIE

Vive l'An neuf!

N'est-ce pas que c'est joli, une année nouvelle, qui arrive, apportant dans ses mains roses toutes les espérances? N'est-ce pas qu'il fait plaisir de la saluer, dès son aurore! C'est pourquoi, chères lectrices, Janie veut être une des premières à vous souhaiter une belle année 1949, pleine de joie, de santé, de bonheur, pour vous et pour tous ceux que vous aimez. L'an qui vient verra le dixième anniversaire de la guerre. Espérons que ce sera la dernière, du moins d'ici longtemps, et que le monde ne reverra plus une pareille horreur qui a causé tant de peines et de ravages.

Nous allons entamer une année neuve et pour cela, il faut partir sur le bon pied. **LES "AMOURS DE CARMEN"** avec les toilettes du soir. Ce sont des bijoux bizarres, inspirés de

ne s'agit que d'imitation de pierres, mais chacun sait que lorsque la fantaisie se met de la partie, elle prend toutes les libertés.

Nous porterons donc des bijoux exotiques et, toujours selon l'esprit du film qui les a inspirés, on n'en portera jamais trop. Il est bien évident qu'il ne s'agit là que d'une mode éphémère et qui passera, mais pendant qu'elle a du succès, les jeunes filles peuvent en profiter.

Vous voyez ici une très jolie façon de porter les bijoux à la Carmen avec une robe du soir. C'est aussi, cette parure exotique, un agréable cadeau à faire à une jeune personne, pour son jour de l'An.

FANTASIES

Le premier janvier passé, jusqu'à l'arrivée des premiers modèles printaniers, la mode va rester à peu près stationnaire. Il faudra donc demander à la fantaisie, quelle qu'elle soit, de nous aider. Elle le fera avec joie, soyez-en sûres.

Tout d'abord, on ne saura jamais trop vous recommander de prendre le plus grand soin au choix de vos gants. D'autant plus que les manches nouvelles, des robes aussi bien que des costumes, le réclament.

Les nouveaux gants nous arrivent munis de poignets en forme de cloche, de larges crispins mousquetaires, ballon, plus ou moins longs et toujours très bien travaillés, de façon à donner du caractère au gant et à la manche qu'ils escortent.

Pour le soir, pour le cocktail, pour les jolies robes habillées, on nous présente des amours de gants très travaillés et qui peuvent accompagner les robes à manches au coude.

Pour aller avec les costumes, qu'on porte maintenant en toutes saisons sous le manteau de drap ou de fourrure, les gants ne dépassent que d'une couple de pouces la longueur du poignet.

Les gants de suède, de chevreau glacé, de chamoisette de belle qualité, bien travaillés, sont ceux que vous préférez. Et pour les heures d'élégance moindre, pour aller avec les costumes de tweed, par exemple, vous aimerez porter un gant parfait, mais évidemment moins délicat. La peau de porc, le pécaré sont toujours parmi les préférés.

LES COSTUMES

Les robes deux pièces et les costumes de léger lainage, façon couturière, sont décidément les préférés des personnes qui aiment le pratique sans rechercher le trop strict. Ces costumes, on les trouve en une foule de couleurs charmantes, des plus brillantes, comme les bleus vifs et le vert irlandais, jusqu'aux beaux tons sombres de l'automne, où dominent le noir et les couleurs de vins.

Etes-vous embarrassée pour le choix de vos accessoires, si vous avez des robes ou costumes de tons différents? Il est bien évident qu'avoir une paire de souliers pour chaque couleur de toilette deviendrait terriblement onéreux. Alors, faites confiance au noir. Une paire de souliers, un sac, des gants et un chapeau noirs iront avec le rouge vin, le vert sombre, le rouge vif, tous les bleus, le beige, le gris et, naturellement, le noir.

LE JEU DE L'ÉCHARPE

La jaquette des costumes couturière ferme assez haut pour que l'on puisse se passer de blouse. Mais il est bien charmant de glisser, dans l'encolure, une jolie écharpe souple, de teinte claire, voire très vive et brillante. Ces écharpes, on en fait ce qu'on veut. Si vous en avez deux, vous les nouez en croisant et elles donnent absolument l'illusion que vous portez une blouse imprimée. Et notez qu'elles ne sont pas obligées d'être semblables. L'effet croisé se prête très bien aux mariages de couleurs, et c'est parfois de véritables trouvailles. Vous pouvez aussi nouer la belle écharpe en cravate Ascot et c'est d'un chic très sûr.

VOTRE COIFFURE

Avez-vous sacrifié à la mode des cheveux courts? Il le faudra, un jour ou l'autre, car ce sont vos chapeaux qui vous y forceront.



Le film "les Amours de Carmen" a inspiré les créateurs de bijoux de fantaisie. Et voilà ce qu'ils nous offrent comme bijoux; tout ce qu'il y a de plus exotique, pour accompagner les toilettes du soir aussi bien que les robes habillées de fin d'après-midi. Les couleurs les plus vives se trouvent en ces parures sur lesquelles personne ne s'illusionne.

Vous allez donc entreprendre en même une page blanche, comme une beauté la nouvelle année, qui est route pas encore parcourue. **JANIE**



Les gants sont bien obligés de suivre la mode. Ceux-ci, faits tout exprès pour accompagner les costumes et ensembles, ne dépassent le poignet que de deux pouces. Ces gants sont lavables et leur coupe est parfaite ainsi que leur ajustement. Ce sont des gants français.

L'affiche à Montréal, a inspiré aux Etats-Unis, les couturiers, les modistes, les créateurs de bijoux. Et voici pourquoi, même (et je dirai surtout) en plein hiver, nous voyons sur les robes tant de bl- l'Orient ou de ceux que portent les tziganes et les romanichels. Ce que l'on recherchera surtout, ce sont les bijoux de couleurs turquoises, émeraude, quartz, jade, rubis et topazes. Naturellement, il

Pour la ligne



Pour garder votre ligne de taille mince et souple essayez de faire cet exercice tel que vous le démontre la belle Marilyn Monroe. Assayez-vous à terre, joignez les genoux et levez lentement les jambes jusqu'à ce que vous puissiez prendre vos chevilles dans vos mains. Cet exercice assouplit et renforce les muscles du dos.

Les PATRONS du "Petit Journal"

Les explications pour la coupe et la couture des patrons du "Petit Journal" sont données en français avec chaque patron. Pour obtenir les patrons du "Petit Journal" envoyer la somme de 25 sous en écrivant habituellement nom, adresse, taille et No du patron désiré, et adresser le tout au "Petit Journal" Service des Patrons, 1242 Saint-Denis, Montréal. Note: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



PATRON No 2392 — Rien de plus charmant et de plus personnel que cette robe dont le corsage orné et découpé en dents de feston s'agrémenté de boutons. Les mêmes dents se retrouvent aux manches courtes. La jupe est large. La ceinture originale. C'est très chic, dès que l'on sort sans manteau. Le patron No 2392 est établi pour les tailles: 10, 12, 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38 et 40 pouces de busté. La taille 16 requiert 3 1/2 verges de tissu de 39 pouces de largeur.

PATRON No 2559 — Une robe sans manches, portée avec une jolie blouse chemisier, est indispensable à l'étudiante. Cette robe est particulièrement charmante à cause de sa jupe en forme; la blouse à col rond peut avoir des manches courtes ou longues, agrémentées d'une petite dentelle. Le patron No 2559 est établi pour les tailles: 9, 11, 13, 15, 17 et 19 ans. La taille 15 requiert 3 1/2 verges de tissu en 35 pouces pour la robe.

Une ère nouvelle, avec la découverte du titanium

Par Thomas R. Henry

Les recherches poursuivies dans les laboratoires en temps de guerre ont abouti à plusieurs découvertes, entre autres à celle d'un métal aussi puissant mais deux fois plus léger que l'acier. Vous le connaissez peut-être; c'est le quatrième métal le plus abondant dans le monde et celui qui semble le plus apte à remplacer les autres métaux dans la construction des bateaux de transport, de combat, ainsi que des navires interplanétaires du monde de demain... si l'on en vient là...

Nous voulons parler du titanium, qui constitue plus d'un pour cent de la croûte terrestre et est le principal élément de plus d'une étoile. Les chimistes et les métallurgistes le connaissent depuis plus d'un siècle; mais, à cause de certaines difficultés techniques, on n'en a fait qu'une très faible consommation, et encore n'était-ce que pour donner plus d'éclat aux dents artificielles et à la peinture blanche; on l'emploie aussi dans certains alliages d'acier et de carbone.

Cette anomalie s'explique par le fait que les quantités de titanium dont on a pu disposer jusqu'ici étaient d'une fragilité aussi grande que celle du calcaire. On ne trouvait ce métal à l'état de pureté que dans les laboratoires, et comme il était impossible de séparer le métal pur de ses impuretés, et par conséquent de le lancer sur le marché sur une grande échelle, son coût était très élevé et les savants payaient cher leur curiosité. On lui a donné ce nom symbolique à cause de la résistance titanique qu'il offrait quand on voulait l'isoler du carbone, de l'azote et de l'oxygène auxquels il était toujours allié dans la nature.

Mais les propriétés du titanium non corrompu ont étonné les savants. On pouvait en faire un fil très fin ou une feuille très mince. Il était presque inoxydable. Il possédait, et à un plus haut degré, presque toutes les qualités des meilleurs alliages qu'ait imaginés l'homme.

Dans tous les pays du monde, on a aussitôt réalisé l'importance de ce métal dans la construction des navires, mais son prix prohibitif a vite fait de couper l'enthousiasme des savants aussi bien que des industriels.

Il coûtait en effet plusieurs dollars l'once. Et ce n'est que vers la fin de la guerre qu'on a réussi à trouver divers procédés de le produire pur, sur une vaste échelle. Aux Etats-Unis, la marine et le service des Mines ont grandement contribué aux succès obtenus en ce domaine. A Salt Lake City, Utah, près des dépôts de titanium les plus considérables des Etats-Unis, le service des Mines a établi une installation d'essai qui a été récemment déménagée près de Washington, pour permettre à la marine de surveiller de plus près les développements.

Si le titanium nous apporte vraiment tous les avantages que l'on envisage aujourd'hui, les navires de guerre, croiseurs, destroyers et sous-marins passeront à peine un peu plus de la moitié des navires actuels à la structure d'acier. Mais on a besoin de très grandes quantités de titanium et il devra se vendre beaucoup meilleur marché qu'actuellement. L'installation d'essai a réussi à en produire pour un peu moins d'un dollar la livre, alors que l'acier de bonne qualité se vend environ cinq cents la livre.

Mais, comme le font remarquer les experts de la marine, on n'en est encore qu'au tout début quant à l'extraction du titanium de la croûte terrestre. Les procédés sont loin d'être parfaits et les ingénieurs industriels n'ont rien fait pour les améliorer. Toutefois, il faut dire que la production en masse est généralement suivie d'une appréciable diminution du coût de revient. Même aux conditions actuelles, on admet que quelques améliorations mineures réduiraient de moitié le prix du titanium.

Il n'y a pas que les amiraux, cependant, qui aient les yeux rivés sur ce merveilleux métal. Il attire également l'attention des savants architectes qui ont pour tâche de préparer les plans des futurs navires stratosphériques, propulsés au plutonium. Les énormes forces de gravitation qu'auraient à subir ces appareils réduiraient probablement leur fuselage d'aluminium en miettes. Le problème n'est donc pas facile à résoudre, et plusieurs prétendent que le titanium y apportera la solution, tôt ou tard.

L'acier serait peut-être trop lourd pour cet usage, alors que le titanium satisferait probablement à toutes les exigences. C'est pourquoi l'on relie ce métal à l'âge des voyages interplanétaires. Dans le domaine de l'aviation, les accessoires qui exigent une grande résistance en même temps qu'un poids très léger sont en nombre plutôt restreint. Mais le titanium pourrait avantageusement servir plus tard, comme matériau de construction, quand sa production sera surabondante et qu'il coûtera très bon marché, pour ériger des gratte-ciel à l'épreuve des tremblements de terre.

Ce métal a des propriétés assez curieuses et l'on ne les a pas encore toutes découvertes, puisque les experts navals affirment que leurs études scientifiques de cet élément ne font que commencer.

On a découvert qu'on pouvait s'en servir pour écrire indélébilement sur le verre. Un crayon de titanium laisse sur le verre, au moindre contact, des marques ineffaçables. Et l'on poursuit actuellement d'actives recherches sur la résistance du fil de titanium au courant électrique.

Il est entendu que les grandes qualités d'inoxidabilité du titanium, spécialement à l'eau salée, intéressent au plus haut point les experts de la marine. Ils seront maintenant en mesure de réaliser leur rêve: fabriquer des navires rapides et légers, comme les destroyers ou les nouveaux sous-marins, qui pourront voyager, du moins on l'espère, à de très grandes vitesses et demeurer entièrement submergés pendant des semaines.

L'installation d'essai ne produit que des lingots de



15 livres pour le moment. Les experts de la marine, pour leur part, suggèrent que le fédéral leur accorde des subsides. Le gouvernement n'aurait plus besoin de manufacturer son propre titanium et cet élément pourrait du même coup être lancé sur une base commerciale très vaste.

On trouve du titanium partout dans le monde, mais les Etats-Unis en ont les plus grands dépôts, disséminés dans les Rocheuses. Le Canada vient ensuite, et c'est pourquoi les savants canadiens n'ont cessé, à Ottawa, de conduire des recherches qui puissent compléter celles de leurs confrères américains, à Washington. Les dépôts de titanium de la Russie sont également très importants.

Fait assez curieux, les Etats-Unis importaient auparavant de la province du Travancore, Indes, presque tout le titanium dont ils avaient besoin. Là, on trouvait ce métal dans les riches sables des plages.

Ce n'est que vers la fin du dernier conflit qu'on en vint à admettre l'importance stratégique du titanium. Depuis la fin des hostilités, on a cessé d'entourer de secret les procédés d'extraction de ce métal, présumant qu'ils étaient connus de tous les pays. Maintenant, au contraire, on encourage l'initiative privée.

Il est curieux, et tout de même normal, de constater que l'apparition des métaux abondants, dans l'industrie et ailleurs, ait été plus ou moins rapide selon que le métal était plus ou moins facile à extraire du minerai. C'est sans doute ce qui explique que l'on n'ait pas employé le titanium avant aujourd'hui. Les premiers à être utilisés furent l'étain et le cuivre, que l'homme pouvait trouver dans la nature à l'état métallique presque pur.

On dut attendre la découverte de techniques de fusion appropriées avant d'utiliser le fer, le deuxième métal le plus abondant dans la croûte terrestre. Jusqu'à nos jours, il est d'ailleurs demeuré le métal dominant. Les pays qui en avaient d'abondants approvisionnements devinrent les puissances dominantes du monde.

Pendant ce temps, l'élément métallique reconnu comme le plus abondant de tous demeurait là, inutilisé, simplement parce qu'on ne connaissait pas de procédé pour l'extraire à bon marché; c'était l'aluminium. Très léger — il pèse environ la moitié du poids du titanium, — il était également très faible.

Toutefois, c'est en développant de nouvelles techniques pour extraire l'aluminium que l'on a réussi à isoler le troisième élément métallique le plus abondant sur notre globe: le magnésium, que l'on trouve dans le roc et le fond de la mer. Beaucoup plus léger que l'aluminium, il est aussi beaucoup plus faible. Cependant, les industries de guerre avaient besoin de fortes quantités de magnésium. De là les progrès accomplis dans l'extraction de ce métal.

Il semble qu'on ne fera désormais qu'un usage indirect de ce métal "poids plume", soit comme matière intermédiaire essentielle dans la production du titanium, qui est presque aussi abondant, mais d'une importance immensément plus grande.

Ainsi, le monde se trouve au seuil de l'ère du titanium. Voilà un métal qui présente d'innombrables possibilités. Devant une telle merveille, il est difficile de croire que l'apparition de ce métal nouveau, léger et fort ne causera pas une certaine révolution, un branle-bas extraordinaire, mais les expérimentateurs de Washington nous mettent en garde contre un optimisme trop hâtif. Il reste un dernier obstacle, un seul: réduire le coût de l'extraction jusqu'à ce que soit possible la concurrence avec l'acier. Mais ce n'est pas le moindre, disent-ils.

On trouve du titanium partout dans le monde. Mais les dépôts les plus importants sont dans la région des Rocheuses, aux Etats-Unis. Le Canada vient au second rang. Parce qu'il coûte très cher à l'état pur, on n'a employé ce métal qu'en petites quantités: pour donner plus de blancheur aux fausses dents et faire paraître la peinture blanche encore plus blanche, comme on l'illustre dans les vignettes ci-dessus.



Souvenirs d'Europe

Les marionnettes

C'est au théâtre des Noctambules que j'ai vu et entendu la troupe des marionnettes des Champs-Élysées.

C'est une véritable troupe en effet, une troupe très jeune d'ailleurs, qui anime ces poupées magiques. La mise en scène est d'Hubert Signoux, qui est au nombre des acteurs et animateurs des marionnettes.

Le programme auquel j'ai assisté comportait: Hortense couche-toi, de Courteline; la Jalouse du Barbouillé, de Molière; le Petit Rétable de don Cristobal, de Lorca; les Mariés de la tour Eiffel, de Jean Cocteau. Ces quatre textes agréables se prêtent admirablement à un jeu de marionnettes. Le résultat obtenu par la troupe est étonnant. C'est aussi prenant que

François Hertel

du théâtre avec des acteurs authentiques. La syntonisation entre les paroles et les gestes de marionnettes est si étroite qu'on croirait en présence de véritables poupées parlantes.

Deux textes retiennent surtout l'attention, celui de Molière et celui de Cocteau. Jamais, le célèbre monologue du "dix fois docteur" ne fut joué à ma connaissance avec tant de brio que par la marionnette et son animateur, l'acteur de la coulisse. Les gestes ont d'une perfection égale à la virtuosité du talent du diseur.

Quant au texte de Cocteau, on dirait qu'il fut écrit spécialement pour les marionnettes. Il cadre ad-

mirablement avec les moyens spéciaux des animateurs de poupées. Sans doute, on n'y retrouve pas la forte composition de Molière, ni le verbe de Lorca. C'est une fantaisie allée, qui s'adapte aux moyens actuels. Cocteau lui-même n'a-t-il pas écrit: "Une pièce de théâtre devrait être écrite, jouée, dansée par un seul homme. Il importe donc de remplacer l'individu par ce qui ressemble le plus à un individu: un groupe amical." Dans la présente occurrence, Cocteau est servi à souhait. Sa pièce est animée et jouée d'un effort unanime, par un groupe parfaitement homogène. Le résultat est brillant.

Il faudrait aussi parler des entrées, qui sont également jouées et parlées par deux marionnettes, les plus habilement conduites de toutes. Les dialogues qu'elles semblent tenir à l'avant-scène sont pleins d'humour et de fantaisie et sont réalisés avec une perfection technique incomparable.

Bref, si vous venez à Paris, chers lecteurs, n'oubliez pas d'aller au théâtre des marionnettes; surtout ne manquez pas la troupe d'Hubert Signoux.

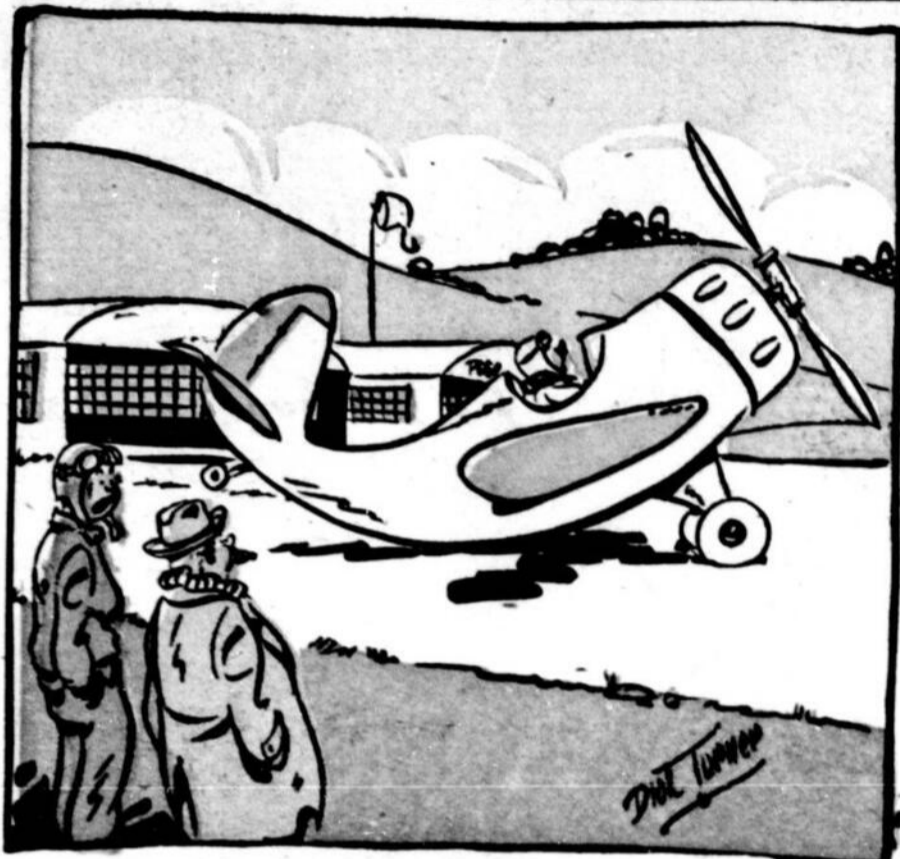
D'autre part, maintenant que nous avons à Montréal un excellent théâtre de marionnettes, il ne faut pas manquer d'aller l'encourager. La troupe de Montréal vient de jouer avec beaucoup de talent et de joie au théâtre des Compagnons.

Fossoyeurs demandés

CANBERRA. — Les pompes funèbres australiennes sont débordées. Il y a en effet pénurie de fossoyeurs. Un marché noir de croquemorts s'est créé.

François Hertel

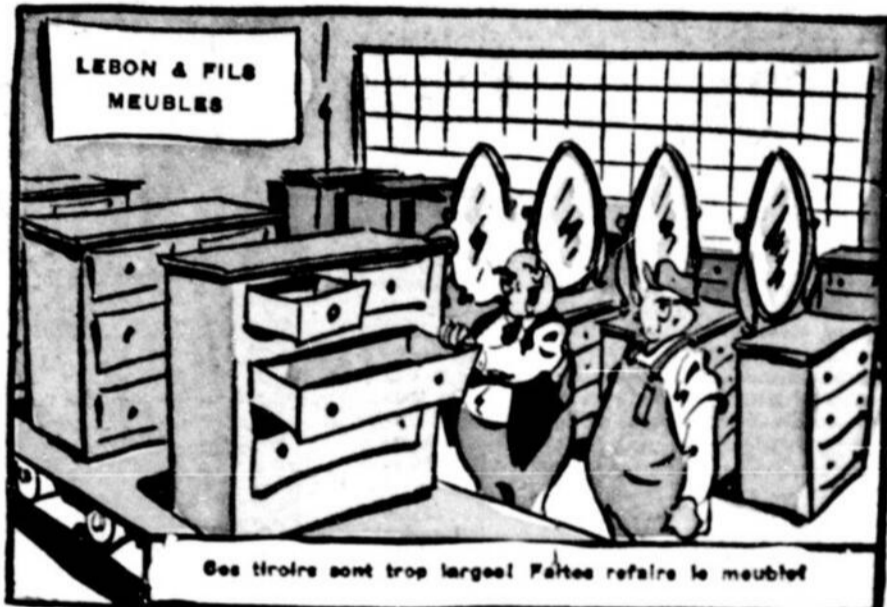
RIEZ... SI VOUS LE VOULEZ



Il vient d'établir un record dans le bouclage de la boucle!



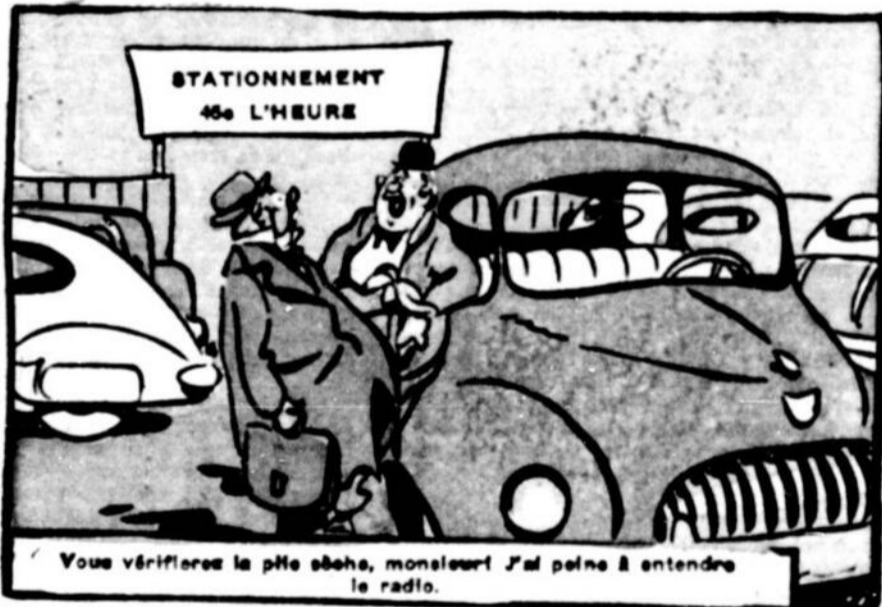
Quand vous rentrerez en possession de 25 cents que votre bambin vient d'avaler, vous pourrez l'ajouter sur la facture!



Les tiroirs sont trop larges! Faites refaire le meuble!



Garçon! J'ai dit que je voulais mon café après le repas seulement!



Vous vérifierez la pile sèche, monsieur! J'ai peine à entendre le radio.



ELPHÈGE LABROUE

par DAVE BREGER





MUTT & JEFF Il est difficile sur les cure-dents! par BUD FISHER



Bon, Saint et Heureux An 1949

JOYEUX NOEL

1	C	A	P	I	T	U	L	A	I	R	E	M	E	N	T
2	P	A	R	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A
3	A	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A	
4	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
5	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
6	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
7	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
8	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
9	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
10	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
11	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
12	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
13	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
14	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
15	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		

JOYEUX NOEL

1	C	A	P	I	T	U	L	A	I	R	E	M	E	N	T
2	P	A	R	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A
3	A	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A	
4	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
5	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
6	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
7	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
8	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
9	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
10	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
11	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
12	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
13	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
14	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		
15	L	A	N	T	A	S	T	R	O	S	E	R	A		

Symphicothérapie!

PARIS. — Depuis quelques mois, le turf enregistre un nombre de plus en plus grand de victoires imprévues. Les parieurs sont stupéfaits.

Des "chevaux à trois pattes" arrivent premiers au poteau.

Ce sont des miracles de la sympathicothérapie. On chatouille la muqueuse nasale du sujet avec une aiguille. Le cheval déteste cela. Il faut lui tordre le museau. Mais l'effet est magique.

La sympathicothérapie est d'usage courant, en médecine, pour traiter certaines affections. Elle donne des résultats, mais tout différents.

Chez le cheval, elle détermine une excitation nerveuse et sanguine qui décuple ses facultés, mais ne dure que trois semaines.

La sympathicothérapie n'est pas un "dopage". Il est impossible de la déceler.

Un caniche aux dents de saphir

LONDRES. — Lorsque son chien Ricky, alors qu'il était en train de déguster une foie de lapin acheté spécialement pour lui à la boucherie voisine, se mit à cracher un objet blanc et de petites dimensions, Mme Peggy Palmer — qui habite Londres — poussa un cri d'effroi.

"La pauvre bête! Il a perdu une dent!"

Mais Mme Palmer se remit de son émotion en constatant que ce n'était pas l'une de ses dents que le chien avait crachées, mais un saphir blanc d'une espèce très rare, estimé par les experts à quelque \$230.

HORIZONTALEMENT

POILS FOLLETS

Enlevés radicalement, sur le visage, les bras, les jambes, au moyen du dépilatoire PILL-VINE. Inoffensif, laisse la peau douce et fraîche. Prix spécial \$1. franco. Nous acceptons les C.O.D.

BOUTONS

Votre teint sera amélioré avec le traitement double VIDERME. Appliquez la base Viderme. Aid, puis la crème Viderme. L'action combinée de ces deux préparations sur la peau devrait faire disparaître les Comédons, Boutons et Pores dilatés les plus obstinés et rendra votre teint incroyablement clair et attrayant. Complet avec instructions \$2.00 taxes et port inclus. C.O.D. acceptée.

Hollywood's Stars Prod. Co. C.P. 76, Station N., Montréal

3—Accueilli. — Qui fait renvoyer le son.

4—Altesse Royale. — Deux consonnes.

5—Interj. marque la surprise. — Autrement.

6—Particule du dialecte provençal. — Consonnes jumelles.

7—Noyé. — Lui.

8—Nom familier des tirailleurs algériens. — Gamin de Paris.

9—Partie d'un ouvrage périodique. — Enleva avec effort.

10—Principal diamètre d'un corps. — Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières. — Nom propre de famille.

11—Prép. lat. indique un rapport d'éloignement. — Certain. — Marque la joie. — Confère.

12—Habitue du bien ou du mal (fig). — Aussi

PONOL Inflation

Le journal Naledi Ya Batmans, qui paraît en langue bantoue, affirme que l'inflation menace le pays. Le prix d'une fiancée, qui était de six vaches, est déjà monté à trente vaches.

CONTRE LES POUX: Employez "PONOL" en vente partout

Dépôt: F.-R. LAROCHE 6240, boul. St-Laurent, Montréal

Les robots plus fins que l'homme

PASADENA. — A Pasadena, en Californie, le Dr Warren S. MacCulloch, professeur de psychiatrie à l'université de l'Illinois, vient d'annoncer la fabrication de robots, dont l'intelligence sera de beaucoup supérieure à celle de leurs créateurs.

"En fait, a-t-il dit, les cerveaux mécaniques sont déjà supérieurs aux cerveaux humains, dont les réactions aux stimulants exercés sur les connaissances "stockées" dans la mémoire sont les mêmes avec la rapidité en moins — que celles d'une machine électrique.

La méthode Ogino-Knaus

par JACQUES POYS

L'exposé le plus clair, le plus précis et le plus honnête (selon les lois de la morale) encore publié en pays sur la Méthode Ogino-Knaus

POUR ADULTES SEULEMENT

Toute personne mariée ou qui se destine à un mariage doit lire ce livre.

En vente à la Pharmacie Montréal, H.A. 7251; Pharmacie Choquette, P.L. 5022

En librairie: \$1.00—Par poste \$1.10

Procurez-vous également le

CALENDRIER DE LA FEMME

Pour l'application de la Méthode Ogino-Knaus

En librairie: \$1.00—Par poste \$1.10

EDITIONS NOBBIOP

Casler 37, Station B, Montréal, Dép.

BELLE POITRINE

VOTRE POITRINE est-elle plate ou trop grosse? Êtes-vous maigre de partout? Répondez à ces questions et nous vous indiquerons GRATUITEMENT ce qu'il faut faire pour corriger ces défauts et avoir une poitrine aux courbes gracieuses.

POILS FOLLETS SUPPRIMÉS

CHÉZ VOUS INSTANTANÉMENT

Ordonné par le Docteur PILEX

Rapide - Certain - Efficace Sans douleur

Préférée dans 125 hôpitaux et institutions

TRAITEMENT COMPLET... 55¢ (emballage et frais d'expédition 15¢ en plus)

Pour renseignements et commandes: LABORATOIRES COQUETTE 294 Ste-Catherine O., Montréal, H.A. 4877

La VIE peut commencer après 40 ANS, si..

Vers 40 ans, l'énergie diminue, mais l'expérience nous a appris à en dépenser moins. Les années à venir devraient être les plus heureuses. Elles le peuvent, si nous évitons les affections des reins et de la vessie — mal de dos, mal de tête, douleurs rhumatismales, lassitude, insomnie, apathie — qui attaquent souvent les gens vers la quarantaine. Depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules Dodd's pour les Reins ont aidé beaucoup de gens à garder leurs reins et leur vessie en bon état. Si vous l'avez dépassée — pour votre santé et votre bonheur futur — prenez des Pilules Dodd's pour les Reins.

125¢

Pilules Dodd's POUR LES REINS

A l'épreuve

POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT ?

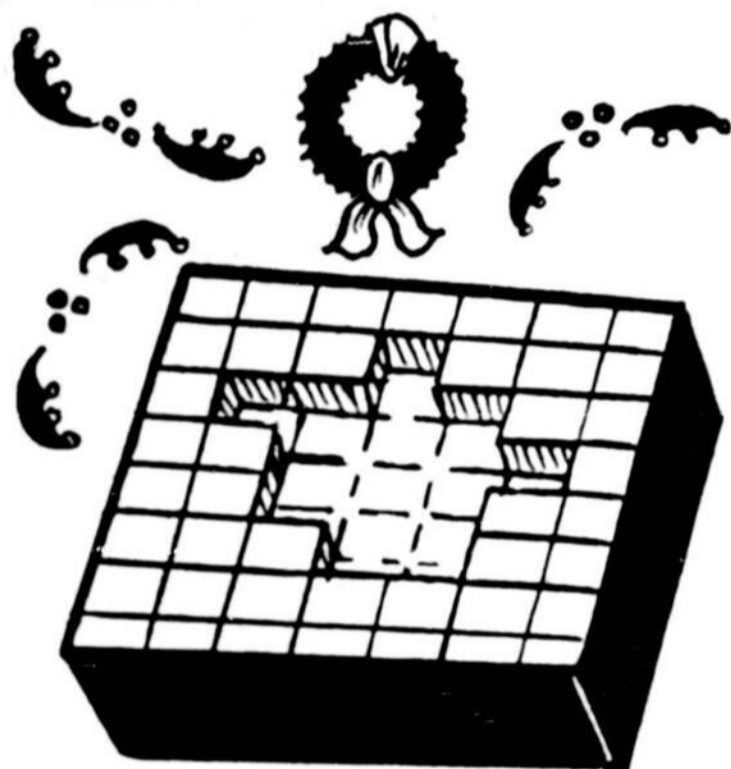
(Jeux et problèmes préparés par Roger-D. PARENT)



SERAPHIN

Le premier de l'an, c'est le jour consacré à l'échange des cadeaux dans les pays d'en-haut. Voilà pourquoi **SERAPHIN** (Hector Charland), celui "qui donne quand il donne", se devait de nous "prêter" son concours au premier questionnaire de l'année 1949. Le célèbre interprète du rôle principal dans le roman radiophonique de M. Grignon, **un Homme et son Pêché**, a pu obtenir 80 points sur le total possible de 100, en répondant correctement à la majorité des problèmes. Pouvez-vous en faire autant? Voir les réponses en page 23. Puis, **SERAPHIN** "profite de l'occasion" pour vous "donner" ses souhaits de **BONNE ET HEUREUSE ANNEE**. (Ce qui est une économie sur les timbres-poste!)

1. Bonne et Heureuse Année



Le matin du premier de l'an, Louison, la belle du village, a reçu maints cadeaux de Pierre, Jean, Louis et autres admirateurs. Parmi ces présents, il y avait une jolie boîte de gelée à la guimauve, don de Jacques, le fils du maire.

Aussi, on comprend que Louison n'a pas perdu de temps à goûter à ces succulents bonbons. Car, il fallait faire honneur au cadeau d'un personnage de pareille importance. Ce n'est pas tous les jours qu'une jeune fille reçoit autant d'attention de la part de son héritier du premier magistrat du village.

Donc, notre héroïne a déjà dévoré plusieurs gelées à la guimauve. Et voici l'aspect que présente la boîte. Il vous faut dire combien de ces bonbons la belle enfant a dégusté depuis la réception du cadeau.

Examinez avec attention notre dessin avant de donner votre réponse. Vous serez surpris de constater à quel point Louison est gourmande. (20 points)

2. Minuit



En Amérique et en Europe, c'est la coutume, la veille du premier de l'an, de veiller jusqu'à minuit, afin de voir arriver la nouvelle année. Les réunions joyeuses se prolongent ensuite jusqu'au matin pour un grand nombre de personnes.

Notre photo montre une contemporaine qui veut s'assurer de fêter la venue de la nouvelle année, le plus souvent possible. Elle a donc réuni un nombre imposant d'horloges pour lui permettre d'avoir l'heure de Londres, l'heure de New-York, etc. Ainsi, cette bonne dame, en se transportant en imagination dans chacune de ces villes, assistera autant de fois à l'arrivée de l'an neuf!

Sans doute, vous savez que l'heure change avec le rapprochement ou l'éloignement du méridien de Greenwich. Voilà qui nous permet de vous demander l'ordre des grandes villes dont les habitants fêteront successivement la venue de la nouvelle année: **SAN-FRANCISCO, MONTREAL, CHICAGO, LONDRES.** (20 points)

☆☆☆

5. Prudence



A l'époque des Fêtes, plus qu'en aucun temps, il faut montrer de la prudence!

Donnez la raison pour laquelle monsieur Latremblette a laissé ouvertes les portes de son garage, après avoir mis en marche le moteur de sa bagnole. Car, si froide que soit la température, on ne doit pas s'enfermer dans son garage lorsque le moteur fonctionne. (10 points)

4. Etrennes

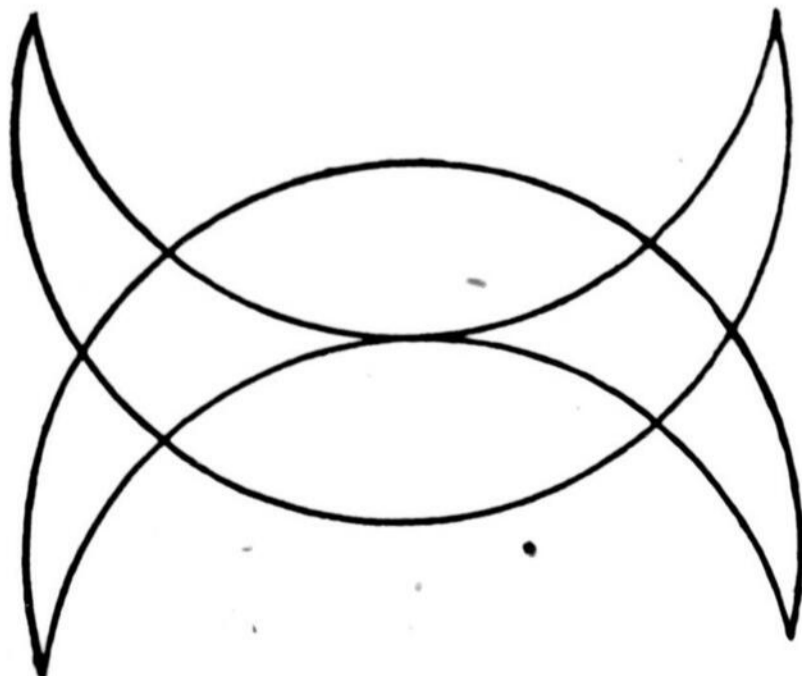
Supposons que vous ayez décidé d'offrir en cadeaux des raquettes — oui, de ces appareils pédestres si utiles pour marcher sur la neige! — à un grand nombre de personnages réels et fictifs. Ceci établi, veuillez donner le nombre de paires de raquettes que vous devrez expédier à chacun des groupes suivants pour que tous soient satisfaits.

- 1—Une équipe de hockey professionnelle
- 2—Les membres du Conseil législatif de la province de Québec
- 3—Les conseillers de la ville de Montréal
- 4—L'Assemblée législative de la province, à Québec
- 5—Blanche-Neige et les nains
- 6—Les chevaliers de l'Apocalypse
- 7—Ali-Baba et les voleurs de Bagdad
- 8—Le Petit Poucet et ses frères
- 9—Le roi George VI et ses descendants
- 10—Le Bonhomme Noël et ses rennes

Attention, il y a des attrapes dans ce questionnaire. Ainsi, pour vous faciliter la tâche quelque peu, nous dirons que la bonne réponse au numéro 10 est 17 paires. Eh oui, 8 rennes qui nécessitent chacun 2 paires de raquettes!

(3 points pour chaque bonne réponse, avec total de 30)

3. Le croissant



Pouvez-vous tracer d'un seul trait ce dessin, sans repasser une seconde fois sur une des lignes et sans lever le crayon du papier? Point n'est besoin d'être architecte ou dessinateur pour résoudre le problème. Toutefois, croyez-le, il est nécessaire de montrer un peu de patience avant de réussir ce casse-tête. Allons, à la besogne! (10 points)

6. Au gui l'an neuf



De par le monde entier, on célèbre la venue de la nouvelle année. Si cette gentille jeune fille vous préparait cette tasse de thé, dites en quel pays vous fêteriez le premier de l'an? (10 points)

L'Archipel Maudit

